



êchos
de
vitória



Sur les pas de Gaby au Brésil



30° anniversaire

Chers amis,

Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a un an, une petite délégation française était en partance pour le Brésil. Elle était composée de 6 personnes : 3 membres du Conseil d'administration de l'association les amis de Gabriel Maire, (Jean-Marie Bouhans, Lucien Converset, et Elisabeth Lamy), ainsi que Bernard Colombe qui était à Vitoria en octobre 1980, prêtre fidei Donum, François Phliponeau, et Rachel Lamy qui avait décidé de terminer à Vitória, son voyage autour du monde, à la rencontre des jardiniers de la paix. Nous n'oublions pas que nous devons être 8, avec Joëlle et Serge. 15 jours avant le départ, Serge était victime d'un accident mortel.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons eu beaucoup de chances de pouvoir vivre ces journées de commémorations pour le 30^{ème} anniversaire de l'assassinat de notre ami Gaby, tant au Brésil qu'en France. 7 amis Brésiliens sont venus en janvier mettre leurs pas dans les pas de Gaby. Cette année a bousculé bien des projets, nous devons au cours de l'année accueillir Carlita, Verónica, Marcel et Tereza. Nous aurions pu aussi nous retrouver pour notre assemblée générale au printemps.

Nous attendrons un temps plus serein pour nous retrouver, nous envisager et partager avec vous la richesse de ce que nous avons vu, entendu, partagé avec les amis brésiliens là-bas, et ici.

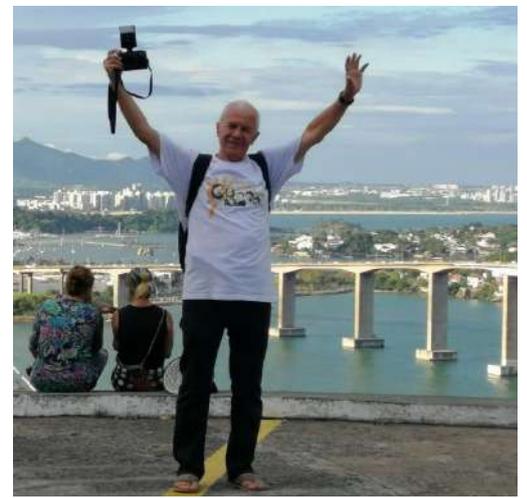
Dans ce numéro spécial, nous avons décidé de vous partager ce qui nous a marqué là-bas, de l'autre côté de ce pont que Gaby a posé il y a 40 ans. Et au printemps, un autre numéro spécial vous rendra compte de ce qui a été vécu en janvier dans le Jura.

Si nous n'avons pas organisé d'événements avec vous, merci de vous associer par la pensée et (ou) la prière aux commémorations qui se dérouleront d'une autre manière cette année :

- La comenda Padre Gabriel se déroulera le 10 décembre à 19h30 (23h30 heure française) à Cariacica en vidéo conférence.
- Le 23 décembre, à 15h, des membres du CA se rendront à Port-Lesney pour une commémoration sur la place Gabriel Maire.
- A ce jour, nous n'avons pas d'informations sur les commémorations du 23 décembre à Cariacica

Prenez soin de vous et donnez-nous de vos nouvelles. De tout cœur avec vous.

Pour le CA, Elisabeth Lamy



Un matin en déjeunant, François Phliponeau, notre photographe, nous a dit : « un photographe écrit avec des lettres de lumière ». Presque toutes les photos sont de lui. Elles illuminent ces pages et les souvenirs de nos « pas sur les chemins de Gaby au Brésil ».

Sommaire

Editorial	3
Les groupe Ecos de Gaby	3-4
Du 5 au 8 décembre 2019	6
Les clins d'yeux du soleil	7
Du 9 au 15 décembre 2019	8-10
Aracruz, à la rencontre des indiens Guaranis	11
Surgissement de la pleine lune	12-13
Qu'êtes vous allés voir au désert ?	14-15
Du 16 au 19 décembre 2019	16
Rencontre à Flexal II	17-20
Hommage à Gaby à l'Assemblée Legislative	21
Du 21 au 23 décembre 2019	22
Sans doute la dernière lettre de Gaby	23
Soyez tous acteurs de votre histoire !	24
Les poèmes du Triduo celebrativo	25-26
Messages de deux évêques émérites	27
« En sang semantant »	28
Je préfère une mort qui mène à la vie qu'un vie qui mène à la mort	29-30
Vérité et justice, quoi qu'il en coûte	31-32
Fête de Noël 2019 et fin du séjour	33
Après le retour	
Réponse de B. Colombe à la dernière lettre de Gaby	34-37
Témoignage de Rachel	38-41
Padre Gabriel presente ! »	42-43
Bon Noël 2020	44



Editorial

De la farine de l'eau et un peu de levure...

Avec Rachel, nous essayons d'écrire quelques lignes sur le 30ème anniversaire de l'assassinat de Gaby Maire, alors qu'un pain est en train de cuire dans le four. Son odeur nous fait signe qu'il est cuit ! Il a suffi seulement de farine, d'eau, et un peu de levure, et du sel... et voici un beau pain !

Quel lien avec ce que nous avons vécu au Brésil ? Pour faire la farine, il a fallu la terre où se sont enracinées des graines. Cette terre, celle de chez nous où nous avons poussé, grandi, et cette terre du Brésil où d'autres ont grandi. Des millions de grains qui ont poussé, parfois bien droits, parfois tordus, dans la paix, mais aussi dans les tourmentes. Tous ces grains rassemblés, moulus ensemble pour faire une même farine.

De l'eau pour lier cette farine, pour transformer les grains moulus en une même pâte : la pâte de l'Humanité.

Pour que la pâte lève, il faut de la levure. Gaby n'a-t-il pas sa place ici ? Cette levure qui fait lever la pâte, Gaby qui fait se lever les hommes pour ensemble se mobiliser, pour s'exprimer, partager sa vie, chercher des solutions aux problèmes rencontrés ?



Et puis un peu de sel pour donner la saveur au pain. Le sel est apporté par tous ceux qui sont déjà conscients du rôle qu'ils peuvent et doivent jouer... tous ces leaders qui veulent que ça change, pour que le monde soit plus beau, plus savoureux.

N'oublions pas la main du boulanger ! La main de Dieu qui sème, qui récolte, qui pétrit, qui met la pâte au four. Et ce pain comme une offrande, pain qui nourrit les hommes, qui est partagé. Que chacun mange à sa faim ! Que personne ne puisse être exclu du repas des noces de l'Agneau ! Dans ce pain, il y a les espoirs, les joies et les peines de chacun. Solidaires, tous unis, tous donnés, chacun à sa place, chacun est indispensable, du plus lointain, au plus puissant.

Comment puis-je parler des plus puissants ? Je pense alors qu'avec les bons grains, l'ivraie a poussé aussi dans le monde et dans nos cœurs, et c'est encore le travail du moissonneur de séparer l'ivraie du bon grain.

Ce pain, nous l'avons partagé et mangé ensemble lors des temps forts du triduum du martyr de Gaby, martyres aussi de tant d'autres au Brésil et dans le monde entier.

Elisabeth Lamy

Merci à tous les amis du Brésil pour le pain partagé, le pain matériel qu'ils ont cuit pour nous accueillir durant les jours passés avec eux, pour les rencontres substantielles avec les personnes rencontrées. Les amis brésiliens nous ont comblés et nous voudrions partager dans ces Echos de Vitória toutes ces merveilles vécues auprès d'eux. C'est aussi une manière de dire à Gaby : le chemin que tu as commencé avec nous, nous voulons le poursuivre avec toi.

30º ano do martírio de Padre Gabriel Maire - Gaby

"O sangue dos mártires é a semente dos cristãos" (Tertuliano)

Nous avons rassemblé de nombreuses images et témoignages en ces 30 années du martyr du père Gabriel Maire. Ce sont des témoins qui ont marché ensemble depuis l'assassinat, croyant que ce n'était pas une simple agression, que ce n'était pas un crime de droit commun, mais bien un crime commandité. Nous connaissions les menaces et les risques que prenait le père Gabriel.

"Certaines personnes pourraient penser qu'il serait insensé ou audacieux d'appeler le martyr un don, mais comme l'a dit saint Oscar Romero, « le martyr est une grâce de Dieu que je ne crois pas mériter. Mais si Dieu accepte le sacrifice de ma vie, que mon sang soit une semence de liberté et le signe que l'espérance deviendra bientôt réalité. » (Vatican News)

Les premières années du martyr ont été des années de nombreux doutes et même d'isolement. Beaucoup disaient : "Laissez Gabriel reposer en paix" ou "vous voulez en faire un saint", ou encore... "les journalistes disent que c'était un crime crapuleux". Et nous avons traversé ce couloir de la mort en faisant mémoire de l'action de Gabriel entre nous. Et nous nous sommes retrouvés là où la prière, les pleurs, la musique et la poésie pouvaient s'exprimer, et nous nous sommes nourris de son héritage. Et nous avons célébré la première année du martyr dans la douleur et dans l'espérance. Et ces moments ramenaient Gaby parmi nous. Et nous avons pleuré et nous nous sommes embrassés.

*"C'est là que les églises se sont tues...
Tout est conservé dans la mémoire, refuge de la
vie et de l'histoire"(León Gieco)*

Et nous continuons à agir pour la sauvegarde de la vie et du prophétisme de Gabriel. Chaque mois, chaque année, nous prenons la parole. Assaillis de nombreux doutes, nous continuons à marcher ensemble, à organiser des moments culturels et des, nuit de prière,... Certains ont dit : "Gabriel s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas. Et puis nous nous sommes souvenus de la direction qu'il nous a indiquée, qui s'appelait au début "foi et vie", et plus tard "foi et politique". Et nous lui avons fait une place dans nos réflexions. Les critiques ont été un carburant pour continuer à

faire mémoire. Une force négative autour de nous voulait faire oublier Gaby et l'enterrer. Cependant... nous ne l'avons pas abandonné dans la boue de l'oubli. Et nous le mettons à sa place : la place de ceux qui se battent pour une cause, qui ne fuient pas devant la mort et le pouvoir économique, qui sont fidèles jusqu'au bout. Alors Gabriel, tu es inscrit dans la galerie des martyrs. Aux côtés de Cleusa, Margarida, Dorothy, Leo, Purinha, Verino, Paulo Vinha, Chico Mendes, Oscar Romero, Josimo, Burnier, Alexandre Martins, Marielle. Tu es très bien accompagné, notre ami bien-aimé. Quelle liste ! Et nous pouvons en ajouter tant d'autres : les peuples indigènes, les noirs, les habitants des bidonvilles, les marginaux, les exclus, tous ceux qui ont dérangé, qui ont dit la vérité et qui ont payé de leur propre vie.

Le 18 octobre 2017, la Cour de justice de l'État d'Espírito Santo a décrété la prescription du procès du père Gabriel. Cette date a été un coup dur, mais à quoi s'attendre de la justice de l'État d'Espírito Santo ? Nous nous sentions devenir stupides, ne sachant pas vers qui nous tourner... Et nous avons pensé au Dr Ewerton, le premier avocat de la famille de Gabriel à se battre, inquiet pour la justice... Que ferions-nous s'il était encore avec nous ? Et nous avons été tout attristés...

Et 2018 est arrivé ... Et nous sommes entrés en 2019 ...

Et nous sommes arrivés à 30 ans de mémoire... sans Gaby... 23 décembre 2019. Et aujourd'hui ?

*"Aujourd'hui,
je veux la plus belle de toutes les roses,
je veux la première étoile qui apparaîtra pour orner
la nuit de mon aimé" (Dolores Duran)*

Nous avons vécu des moments merveilleux ! Quelque chose de Divin nous a motivés ! Nous nous sommes beaucoup investis. Nous avons dépassé nos limites.

De la programmation avec nos amis français, de leur arrivée avec l'accueil à la gare routière de Vitoria jusqu'au triduum, nous avons réussi à faire passer notre façon de faire de notre mieux. Et en parlant de triduum, nous pouvons souligner que

nous avons eu des moments très forts de célébration. Le premier jour, en présence de la veuve de Léo, qui a transmis un souffle, une résistance et une grande force de vivre ! Une femme gagnante, une guerrière, qui a réussi à élever ses enfants au milieu de tant de signes de mort. A noter également le texte émouvant de Laercio, fils de Verino Sossai, assassiné dans le nord de l'état d'Espírito Santo, le récit de José Antônio, Senhor Oswaldo, Floresta do Sul (Pedro Canário) et Padre Bernardo sur Padre Gabriel - tout simplement émouvant.



Le deuxième jour, une expérience différente : nous avons planté des croix là où la voiture de Gabriel a été interceptée.

Le troisième jour, à l'endroit où le corps de Gabriel a été trouvé, nous avons mis en évidence les signes de résistance.

"Il fait plus sombre mais je chante parce que le matin est déjà en train d'arriver" (Thiago de Mello)

Avec la vibrante invitation de Nalvinha de Souza "La Pâques de Gaby, un garçon est né ! Nous dansons la farandole et célébrons la vie qui résiste toujours ! Nos corps ont frémis des pieds à la tête, comme la fête du Saint-Esprit de Dieu à la Pentecôte !

E a palavra é: Gratidão! Sim! Agradecemos a você, as comunidades envolvidas e a parceria do CEBI/ ES! Todos/as de coração aberto nos apoiando para que esta história não se perdesse.

Emocionamo-nos bastante... Não abandonamos Gabriel no esquecimento. E os diversos depoimentos fortíssimos confirmam que caminhamos no rumo certo. A programação dos 30

anos de memória nos fez beber da fonte inesgotável que é o sangue derramado dos mártires - Fonte de Vida Nova!

Et le mot est : Gratitude ! Oui, nous vous remercions, ainsi que les communautés concernées et le partenariat avec le Centre d'Etudes Bibliques (CEBI/ES) ! Vous tous qui nous soutenez à cœur ouvert pour que cette histoire ne soit pas perdue.

Nous sommes très émus... Nous n'avons pas laissé Gabriel dans l'oubli. Et les nombreux témoignages forts confirment que nous sommes sur la bonne voie. La programmation de 30 ans de mémoire nous a fait boire à la fontaine inépuisable qu'est le sang versé des martyrs - Source de vie nouvelle !

Nous avons célébré ces 30 ans, avec dignité et respect pour la fidélité et les engagements de ceux qui ont combattu et n'ont pas eu peur face aux menaces, et se sont donnés radicalement – de tout leur être - pour un monde meilleur ! Et demain... Quand nous pourrons à nouveau nous embrasser, nous formerons une ronde, nous jouerons de la casaca et porterons un toast à la vie dans la joie d'une Grande Fête !"

"Chaque lutte verra son jour se lever des ténèbres ! Préparons la fête dans la joie, et la communion" (Cecília Vaz Castilho)

Qu'est-ce qui viendra ensuite ... Quand tout cela sera fini? Pourrons-nous continuer à compter sur vous?



Alors, merci beaucoup à chacun d'entre vous pour la réalisation de ce temps de mémoire !

Cariacica/ ES, Maio de 2020.
Dárcio Mosquem, pelo Grupo Ecos de Gaby.

Du vendredi 5 au lundi 9 décembre 2019

Voyage et accueil à Rio de Janeiro



Le Brésil (en portugais : Brasil) est un immense État fédéral de l'Amérique du Sud avec une superficie de 8 514 877 km² (16 fois la France) et 209 000 000 habitants. C'est le 5^e pays du monde pour la superficie et le 7^e pour la population.

Vendredi 5 : Les Jurassiens se retrouvent à Dole. Nous partons en voiture car c'est jour de grève nationale

« Le voyage depuis Dole à Lyon Saint-Exupéry se passe bien sans encombre. Nous voilà arrivés à l'aéroport... Voici qu'arrivent Bernard de Lyon et François qui vient des environs de Marseille...

Ça fait très exactement 20 ans que Bernard Colombe et moi nous nous connaissons. Nous avons réalisé du 16 au 30 Septembre 1999 la célébration du dixième anniversaire de la mort de Gaby au Brésil avec Yves Patenôte, notre évêque, et une trentaine de jurassiens.

Déjà, Bernard avait assuré un sacré lien entre les Brésiliens et nous. Nous avons apprécié sa façon de nous faire découvrir quel souffle prophétique avait animé Gaby dans sa façon d'être homme et pasteur durant leurs années de ministère commun à Vitória entre 1980 et 1984.

Il est environ dix-huit heures quand nous montons dans l'avion. Il nous faut un peu plus d'une heure pour aller jusqu'à Roissy. Et de là nous embarquons aux environs de 23 heures, nous voyagerons toute la nuit et nous nous réveillerons à peu près au moment où le soleil se lèvera sur le Brésil ...

Nous atterrissons à Rio de Janeiro aux environs de sept heures. Marcel Renou, sa femme Teresa et Carlita venue de Vitória nous accueillent. C'est Odilon, chauffeur de taxi qui les a amenés. Ils tiennent une petite banderole, avec ces mots : « Nous sommes très heureux de cœur pour vous accueillir. ». (LC)



Les clins d'yeux du soleil

Ce matin où le soleil essayait de nous faire quelques clins d'yeux (ou clins-Dieu) à travers les hublots de l'aile gauche de l'avion - nous nous trouvons dans l'aile droite -, Bernard se lève de son siège. Il se retourne, en nous faisant quelques clins d'oreille biblique. Il a trouvé dans la liturgie du jour ce que Dieu essaie de nous dire par la parole que le prophète Isaïe nous transmet au chapitre 29, 17-24 :

« Ne le savez-vous pas ? Encore un peu de temps, très peu de temps et le Liban (*j'entends le Brésil*) se changera en verger, et le verger sera pareil à une forêt. Les sourds en ce jour-là entendront les paroles du livre... (*Je le prends pour moi qui ai du mal à entendre*). Les humbles se réjouiront... car ce sera la fin des tyrans... et seront supprimés ceux qui s'empresent à mal faire, ceux qui font condamner quelqu'un par leur témoignage, qui faussent les débats du tribunal et sans raison, font débouter l'innocent... Jacob n'aura plus honte quand il verra chez lui ses enfants, l'œuvre de mes mains... Les enfants égarés découvriront l'intelligence et les récalcitrants accepteront qu'on les instruisse. »

Cette espérance exprimée par le prophète Isaïe est en train de se réaliser pour notre monde par les mains de Dieu. A condition que nous nous remettions entre tes mains, Dieu notre Père comme ton fils Jésus l'a compris dans ce qui est dit au psaume 30 : « Père, en tes mains, je remets mon Esprit »

Lucien Converset

Samedi 6 : Ce sont Tereza et Marcel qui nous logent chez eux et une famille amie à Nova Iguaçu, avec Carlita. Odilon nous fait découvrir Rio de Janeiro.

Dimanche 7 : Rencontre de la communauté d'une paroisse de Nova Iguaçu. Partage du repas avec la famille Renou et rencontre de Brésiliens de Foi et Politique



Lundi 8 : « Après ce bel accueil de Tereza et Marcel, nous avons pris le bus à Rio pour Vitória. Plus de 500 kms, 8 heures de voyage avec une clim assez fraîche... Nos amis capixabas (habitants de Vitória) nous attendaient et ce fut la fête ! Quel accueil ! un chant de bienvenue en français, des mots d'accueil, des « abraços » ! ces câlins brésiliens si chaleureux ! Nous étions alors accueillis par la famille Lopes, Carlinda et José, les parents, leurs enfants, petits-enfants, et amis...



Du mardi 9 au dimanche 15 décembre, le groupe "Ecos de Gaby" organise pour nous visites & rencontres.

Mardi 9 : Nous sommes arrivés la veille à Vitória et ce premier matin-là, nous retrouvons des membres du groupe sur le parking d'un supermarché. Quelle joie de retrouver aussi Rachel qui est au Brésil depuis la mi-octobre, et Laurence son amie qui est venue la rejoindre pour une quinzaine de jours. C'est la fête ! Les amis nous comblent de cadeaux : sacs en tissu confectionnés par Penha Dalva, avec quelques petits trésors, carnet, crayon, verre, chapeau. Tout ce dont nous avons besoin pour passer un bon séjour au Brésil, pour nous protéger du soleil, pour garder en mémoire ce que nous allons vivre, et ne pas oublier de nous hydrater.



Nous partons pour la journée rencontrer des Indiens Guaranis à Aldeia Piraque-Açu.



Le soir, à la municipalité de Cariacica, pour la 71ème journée des Droits de l'homme, un prix « Comenda Padre Gabriel » est remis à des personnes qui luttent pour les Droits de l'homme. Lucien reçoit un hommage ainsi qu'Elisabeth Lamy et Bernard Colombe, et divers amis brésiliens : Carlita, Manoel, Veronica, Jean-Baptiste Herkenhoff... La Banda de Congo de l'APAE anime la partie musicale de cette comenda (remise de diplôme à des personnes engagées) pour la défense des Droits de l'homme. Une croix sur le modèle de celle que portait Gaby a été remise à tous les participants.



Sur les photos ci-dessous, Carlita, Verónica, Marlene, Jean-Baptiste Herkenhoff, Elinho qui a organisé cette comenda, et le groupe Banda de Congo.



Mercredi 10 : visite de l'APAE, centre qui accueille 880 enfants, adolescents et adultes porteurs de Handicap. Le groupe Banda de Congo nous offre un beau spectacle. Chaque Banda de Congo se met sous la protection d'un saint. C'est Gaby qui a été choisi pour ce groupe.



L'après-midi, nous mettons nos pas dans les pas de Gaby. En commençant par les terrains que des personnes occupaient, et qui ont fait naître tant d'hostilité vis à vis de Gaby qui les aidait dans leurs démarches.

Nous avons poursuivi en allant de l'église où Gaby a célébré un mariage le 23 décembre jusqu'au lieu où il fut retrouvé agonisant dans sa voiture, en passant par le lieu où sa voiture a été interceptée. Les célébrations du triduum ayant lieu à la nuit tombante, le groupe a tenu de nous emmener voir les différents lieux de jour.

Jeudi 11 : nous prenons un bus pour aller à Domingos Martins, ville créée par des Allemands, pour rejoindre ensuite un temple bouddhiste perché dans la montagne.

Vendredi 12 : toujours en bus, direction la Petra Azul, avec visite d'une vigne et d'une cave, avant d'aller à Manguinhos, au bord de l'océan, dans la maison de Pedro e Tereza. Pedro Ribeiro de Oliveira est sociologue et a travaillé avec la conférence des évêques du Brésil.

Samedi 13 : ballade et baignade, la mer est au bout de la rue où habite Pedro de Oliveira avant de l'écouter raconter la naissance des Communautés Ecclésiales de base (Ceb's), la situation politique du Brésil aujourd'hui, et bien d'autres choses encore...

Dimanche 14 , nous nous retrouvons au centre d'études bibliques (CEBI) de Vitória pour la messe de 8 h., suivie d'une conférence de Pedro de Oliveira sur le mouvement « Foi et Politique » en lien avec l'action de Gaby avec les communautés.

Nous sommes invités ensuite chez Raquel (chanteuse capixaba et professeure de musique) pour son anniversaire.



Aracruz

A la rencontre des Indiens guaranis

Cleu, Joana, Jovanir, Lourdes, Oscarina et Penha Dalva nous conduisent en voiture dans la forêt, à une petite centaine de kms de Vitória, à Aracruz pour rencontrer une communauté d'Indiens Guaranis. Avant de prendre le sentier qui conduit au lieu communautaire, une petite précaution : s'enduire d'anti-moustiques. J'ai bien fait de garder un pantalon pour me protéger de ces petites bêtes qui sont friandes de nous les touristes.



Un jeune homme arrive. Très réservé. Cheveux noirs mi-longs. Nous ne rencontrerons pas la communauté, mais le lieu dédié à l'accueil des touristes. Sur le sentier, nous goûtons quelques fruits offerts par la nature luxuriante. Ils ressemblent à des petites cerises ou à de minuscules tomates, ce sont des acerolas. En file indienne, nous arrivons dans une clairière avec des constructions de bois et de feuilles de palmier.

Nous nous réunissons dans un lieu de rencontres, avec des bancs en demi-cercle abrités par un toit de feuilles de palmier. Au centre, un plot à découvert sur lequel le jeune homme prend place pour nous parler tout d'abord de ce lieu construit pour servir de décor à des films dont « Como a Noite Aparecido » en 2009. Il nous raconte cette légende de la naissance de la nuit qui est le thème de ce film. Il nous raconte aussi comment leur communauté s'est installée sur ce lieu dans les années 60. C'est sa grand-mère qui a reçu le message que c'était là qu'ils devaient s'installer. Il s'inquiète de voir leur espace s'amenuiser par la construction d'une usine à papier.

Je reconnais que la barrière de la langue ne me donne pas la possibilité de tout comprendre. Mon attention est surtout d'essayer de comprendre les

mots qu'ils disent, car j'essaie d'apprendre le portugais. Je comprends un peu de quoi ils parlent, sans en saisir toute la profondeur. Heureusement que nous avons nos interprètes, Bernard, Rachel, Jovanir qui redonnent le sens de ce qui est dit. Lulu prend beaucoup de notes. Je filme et enregistre pour garder mémoire ce que nous vivons. Je suis juste heureuse d'être ici avec des amis, heureuse de ces rencontres. J'essaie de me laisser habiter par ces lieux, d'imaginer la vie des Indiens ici, de me révolter contre la menace qui pèse sur leur vie, leur culture, leur liberté.

Régulièrement, nous entendons parler d'un leader indien ou avocat de leurs causes qui est assassiné. Je pense à Henri Burin des Rozières qui a tant œuvré en tant qu'avocat pour défendre les droits des Indiens. Aujourd'hui, avec la politique de Bolsonaro, les grands propriétaires se sentent de plus en plus protégés, et intouchables. Selon les « données de la Commission pastorale des terres (CPT), le nombre de chefs autochtones assassinés à cause de conflits sur le terrain en 2019, au Brésil, est le plus élevé enregistré au cours des onze dernières années. Sept meurtres ont été enregistrés en 2019, contre deux en 2018. Ces données sont provisoires, car le bilan final ne sera publié qu'en avril 2020. Ces données de la CPT ne prennent en compte que les meurtres liés à la défense des terres. »

Il est déjà midi. Nos amis pensaient pouvoir manger avec les Guaranis, mais ce n'est pas prévu. Il nous est proposé de rejoindre un restaurant de l'autre côté de l'estuaire où nous nous trouvons à Santa Cruz. Nous traverserons en bateau à moteur. Nous avons besoin de 2 embarcations. Un autre jeune vient pour conduire la deuxième barque. Le jeune homme qui nous a accueillis commence à se déridier, est-ce notre bonne humeur qui le met en confiance ?

Cette traversée fut une belle expérience. Les jeunes bateliers se sont amusés de notre émerveillement, et de notre joie de vivre cette expérience particulière. A notre retour, nous faisons le tour de ce village pour les touristes. Rachel va prendre le temps de discuter avec le jeune Guarani qui est venu prêter main forte pour la traversée de l'estuaire. Il est très souriant, et à l'aise pour parler de leurs conditions de vie. Il nous partage un message de paix, en guarani puis en portugais, et Rachel le traduit : « Tout le monde est bienvenu ici. Que tout le monde soit très heureux. Que tout le monde se sente à l'aise pour venir ici. Pour sentir la joie dans le cœur, et qu'on puisse tous être heureux, se réjouir ensemble. De cette manière, la paix va arriver. »

Elisabeth Lamy

« C'était la nuit brune, sur le clocher jauni,
la lune comme un point sur un i »
Paul Verlaine

Surgissement de la pleine lune

Nous revenons de la montagne Almaço-Nositio, nous nous sommes arrêtés à Santa Teresa où est né Dárcio. Il y a très longtemps que nous connaissons Dárcio. Nous l'avons rencontré pour la première fois en France lorsque Gaby était revenu vivre quelques semaines dans sa famille en 1983. Comme Port-Lesney, le village natal de Gaby, le coin de la terre où est né Dárcio est, lui aussi, très beau : les oiseaux, les colibris, les serpents et les fleurs nous émerveillent dans le jardin botanique que nous venons de traverser. Nous voilà remontant dans notre minibus. Nous savons que nous descendons faire la fête chez Oscarina. Il y a grande joie en nos cœurs de vivre ces moments de fête mêlés aux temps culturels que nous offrent « les amis de Gaby » Merveilleux partage entre Brésiliens et Français que nous sommes. L'ambiance est enjouée dans ce petit véhicule. Nous avons encore un bon moment de trajet à réaliser avant d'arriver chez Oscarina.

La nuit vient de tomber. Carlos, le chauffeur du minibus, enclenche une clé USB, dans le poste de télé. Nous voyons et entendons des chanteuses et musiciens brésiliennes et brésiliens que connaissent nos amis. Ma voisine, Cleunice, chantonne de temps en temps l'une ou l'autre des chansons que les artistes sont en train de nous offrir. Et juste à ce moment-là, la lune est en train de se lever à l'horizon sur notre gauche. Tout à coup, nous entendons de la bouche des amis brésiliens assis à côté de nous, une ovation : « Oh ! Nascer da Lua ! » et ils se mettent tous à chanter avec joie « A Lua nasceu tão linda... ! ». Je dis alors à Cleunice : « C'est une chanson que vous connaissez bien ?! » Et Cleunice me dit : « C'est Jovanir qui a écrit le texte de cette chanson ! »

La lune a illuminé plus encore notre voyage. De temps en temps, nous apercevons un quartier, puis la voilà dans toute sa plénitude. Et à nouveau la voilà qui se cache. Il me revient ce que racontait le Père Duval dans son livre « L'enfant qui jouait avec la lune » Cet astre a beaucoup joué dans le travail de libération de l'emprise impérialiste de l'alcool sur lui, le Père Duval et sur ses amis de l'association des AAA (Alcooliques et Abstinents Anonymes) Je me dis en moi-même : Il te faut



continuer à jouer avec la lune et écouter comment nos amis brésiliens ont déjà joué une partie de leur existence sous la vigilance et l'attraction de ce petit astre.

Je demande à Jovanir :

« Comment t'es venue l'inspiration d'écrire cette chanson sur la lune : Nascer da Lua » ?

- Il y a à peu près 8 ans, peut-être plus. Nous étions à une fête du groupe Congo sur la montagne du Mochuara. C'était au moment de la fête de la naissance de la pleine lune, que nous faisons chaque mois. Le meneur-leadeur de ce moment festif, peut-être à cause du clair de lune qu'il faisait à ce moment-là, et en raison de l'ambiance qui régnait entre nous, cet homme dit : « Pour la prochaine fête vous êtes

*Je demande à Jovanir :
« Comment t'es venue l'inspiration d'écrire cette chanson sur la lune : Nascer da Lua » ?*

tous invités à écrire un poème sur la naissance de la lune, sur la pleine lune».

Alors j'ai écrit « Nascer da Lua », ce qui signifie : « Surgissement de la pleine lune ». Paroles et musique sont nées ensemble. J'ai montré ma composition à Raquel et à d'autres amis; ils l'ont beaucoup aimé. A la rencontre qui suivit avec le groupe Congo, nous avons présenté la chanson. Elle a été adoptée. Elle s'est propagée et popularisée par le disque que Raquel a lancé quelques mois plus tard.

Et voilà comment elle nous est offerte à nous ce soir, groupe français des Amis de Gabriel Maire, grâce à vous groupe brésilien, Amis du Padre Gabriel. Dans le bus nous continuons à entre mêler nos voix en prenant conscience dans cette évocation de l'influence de la lune sur la terre, qu'« on n'est jamais trop petits pour le dire aux grands ». C'est ce que nous chantions avec les enfants de l'ACE (Action Catholique des Enfants) lorsque nous étions les aumôniers de ce mouvement à Dole avec Gaby dans les années 1963-1969.

La lune continue de s'élever dans le ciel. Le lien entre Gaby et le Père Duval continue de se développer en mon cœur. La lune aura été vigilante sur l'un et l'autre, sur toutes celles et ceux qui se sont laissés interpeler par ces prophètes, afin de bâtir un monde où les petits et les enfants puissent trouver leur place au cœur de l'humanité. Il y a une question qui me

travaille et parfois me hante : « Est-ce qu'aujourd'hui, ce soir, je suis au point voulu par la vie et par Dieu ? Est-ce qu'aujourd'hui, je me suis poussé, est-ce que je me suis déplacé pour faire de la place à ceux que je croise et qui n'ont pas encore trouvé la leur ? »

Nous ne tardons pas à arriver chez Oscarina. En grimpant l'escalier qui nous permet d'entrer à la chambre haute où elle va nous recevoir, une intense et forte musique, jouée et accompagnée à la guitare par Raquel nous convie à la fête. Oscarina est radieuse de nous accueillir chez elle. Ça se voit sur son visage.

Beaucoup de gens arrivent. Parmi eux, une petite fille accompagnée par sa maman. Je dis à la petite fille : « Quel est ton beau prénom ?

Joanna qui fait la médiatrice : « C'est Luna »

Nous la saluons, émerveillés que nous sommes. En effet, pendant que la lune continue son gravisement dans le ciel étoilé du Brésil, voici que nous est offerte l'apparition dans la casa d'Oscarina de son arrière-petite-fille, Luna.

Elle est accompagnée par sa maman que Jean-Marie avant même que soit prononcé son nom, appelle : « Et vous, c'est le soleil ! » La maman de Luna s'appelle Thaïna. Et voici que son papa arrive, il s'appelle Rafael. Nous rions tous aux éclats devant la multitude de ces correspondances.



J'ai été très touché de me laisser raconter et chanter par nos amis brésiliens Nascer da Lua, la naissance de la lune. Ça s'est mis à faire naître en moi une plénitude d'approfondissements. J'ai continué de découvrir que ce petit astre influence et fait naître de grandes choses dans le ventre de la terre. La lune y est

pour beaucoup dans ce qui pousse à la surface de la terre.

Ça me fait penser à toi Gaby ! Tu es un petit enfant de notre humanité. Et tu as fait naître quelque chose de grand dans le mouvement de la théologie de la libération, au sein des Communautés Ecclésiales de Base (CEB's). Tu t'es inculturé au sein du peuple brésilien. Ta foi t'a poussé en politique. Tu t'es implanté dans la population brésilienne sans t'y imposer. C'est merveilleux ce que tu as fait pousser de résistance et de résilience que nous font voir nos amis brésiliens.

Gaby, tu ressembles au Père Duval qui s'est relié à beaucoup d'amis bouleversés par la dépendance de l'alcool. Il est tombé très bas avec eux et au milieu d'eux. Son témoignage ramassé dans le livre « L'enfant qui jouait avec la lune » a permis à beaucoup de gens bouleversés par cette maladie, d'entrer dans le mouvement des AAA. Comme lui et avec lui, ils sont sortis libérés et libérant de cette dépendance qui les opprimait.

Tu es franc-comtois Gaby, du même pays que les sœurs Léonie Duquet et Alice Domon. Elles se sont enfouies, petites graines d'espérance, dans l'immense et grand mouvement des Mères de Mai, marchant et manifestant à la recherche de leurs enfants disparus et capturés par la dictature d'Argentine.

A propos de toutes ces personnes et de ces mouvements de libération, je t'entends dire, ami Jésus, durant la nuit où tu fus livré : « Ceux-ci, Ceci est mon corps... Le sang de ceux-ci est mon sang ».

Quelques temps auparavant, pressentant de quelle mort tu serais enlevé de devant nos yeux, la mort de la croix, tu nous avais dit : « Le fils de l'homme, quand il sera élevé de terre, attirera tout à lui »

Lucien Converset



« QU'ETES-VOUS ALLES VOIR AU BRESIL ? UN PROPHETE ! » (Luc 7, 26)

Au moment où nous quittons la maison de Teresa et de Pedro, je prends intensément conscience du don qui nous est fait d'avoir entendu de leurs bouches, quel a été le travail de Gaby et des Communautés Ecclésiales de Base (Ceb's). Teresa et Pedro ont connu Gaby au moment où il arrivait à Cariacica. Térésa avait une responsabilité dans la paroisse. Pedro a rencontré Gaby pour la première fois dans une évaluation où Gaby l'avait invité en tant que sociologue.



Et hier, durant toute la journée, nous avons écouté Teresa et Pedro. Nous avons reçu d'eux ce qu'ils avaient recueillis de Gaby : son intuition de la relation qui existe fondamentalement entre « foi et politique. » Ce que Gaby a donné et ce qu'il a su recevoir d'eux, c'est ce qui a beaucoup contribué à instaurer le mouvement « Foi et Politique »

J'ai envie de te dire Gaby : « Dans l'éducation de ton être, il t'a été beaucoup donné. Tu as su aussi recevoir la capacité d'analyser ce qui nous opprime et en même temps projeter ce qui va nous libérer et nous rendre heureux. Tu nous as appris comment y travailler dès aujourd'hui en nous relayant les uns aux autres. Tu me fais beaucoup penser à Jésus lisant Isaïe. Tu as fait de même en lisant Jean Jourdain qui lisait Henri Godin qui nous ont tant marqués durant nos années de séminaire dans le Jura. C'est pour cela que nous t'appelons et te chantons « Profeta Gabriel ».

Ce que j'ai retenu et que je ferai conforter par ce qu'écrivent Xavier de Maupéoux, Gutiérrez et Leonardo Boff :

- Comment au tout début se sont formées les premières communautés ecclésiales de base.

- Comment, au moment où Gaby arrive à Cariacica, les Ceb's font un travail très intense. Gaby y est pleinement engagé pour continuer à les animer et en instituer d'autres, et les coordonner les unes aux autres.

- Comment j'aurai le souci de mieux connaître la situation politique du Brésil et l'attitude de l'Eglise notamment dans sa hiérarchie : Le pape Jean-Paul II, le cardinal Joseph Ratzinger, qui risquent de contribuer à étouffer le souffle des communautés par l'institutionnalisation du mouvement charismatique.

Nous arrivons au CEBI (Centro de Estudos Biblicos) La célébration de la messe se prépare : Joana, Cleunice, Jovanir et Angela ainsi que Penha y travaillent intensément.

Je me trouve à côté d'Angela professeur de français à l'Université. Je lui demande si elle a connu Gaby. Elle me répond : « J'ai connu Gaby lorsque j'étais jeune. C'était un de nos formateurs. Les Ceb existent encore, mais ce n'est plus la même chose. On a plus les mêmes chemins dans nos luttes pour la défense de l'égalité et de la justice comme nous le faisons à l'époque de Gaby ... »



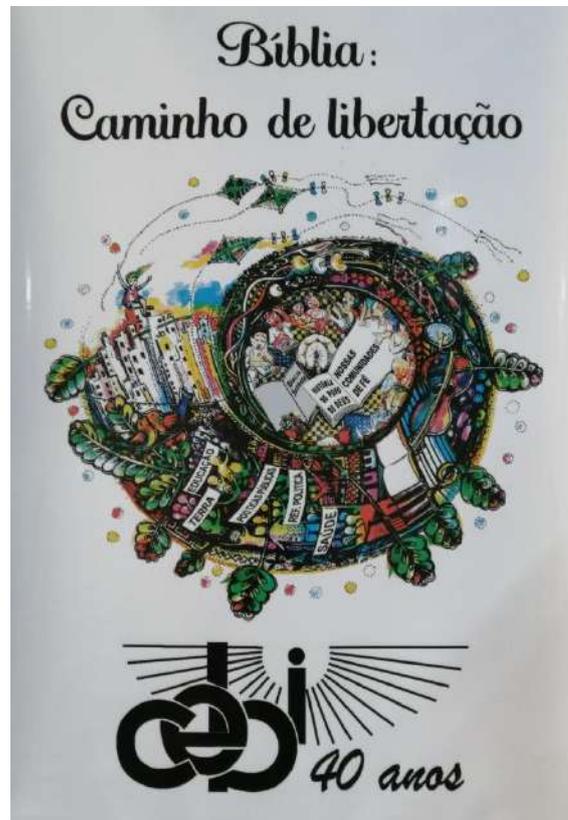
La célébration est commencée. Après l'évangile, il y a un partage de ce que chacun ressent. A un moment je dis : « Quand nous avons quitté la France pour venir chez vous sur les pas de Gaby Maire, des amis nous ont dit : « Qu'est-ce que vous allez faire au Brésil, à propos de Gaby Maire ? ». De même, Jésus demande aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés contempler au désert ? Qu'est-ce que vous êtes allés voir ? Un prophète ? Oui et bien plus qu'un prophète. »

De même, nous sommes venus depuis le Jura à Vitória ... Nous faisons une sacrée démarche, un déplacement de nos êtres. Nous venons chercher notre héritage. Nous sommes venus voir, entendre, comprendre, que Padre Gabriel, de chez nous est venu chez vous. C'est chez vous qu'il a été et demeure un prophète. Il l'était déjà chez nous, nous avons eu du mal de le reconnaître : Profeta Gabriel. C'est là, chez vous qu'il est devenu pleinement disciple de Jésus et que vous cherchez toujours à continuer à le devenir avec lui, en sa compagnie. Qu'est-ce que nous apporte le fait de devenir disciples de Jésus ? Continuer à laisser créer des liens entre Jésus et nous, entre nous tous, afin que nous parvenions ensemble à l'héritage. Commençons par la reconnaissance des plus démunis, tendant à ce qu'il n'y ait « pas d'exclus pour la fête » comme nous le chantions à la JOC. Ainsi nous découvrons et apprenons à relier « foi et politique » dans chacun de nos comportements.

Dans cet intense moment de prière, je me dis : « Qu'es-tu venu faire au Brésil ? » Je suis venu chercher comment ne rien laisser de côté, ni les plus petits, ni les plus éprouvés. Je suis venu pour apprendre à nous rencontrer hommes et femmes, comme toi Jésus, tu as su envisager et rencontrer les femmes et les hommes qui étaient sur ton chemin. Tu as su voir les femmes que tu rencontrais dans le respect de leur dignité. Tu as su te laisser envisager et reconnaître par elles, dans la merveilleuse dignité de ton être d'homme, fils de Dieu. Tu nous communique la manière dont tu as regardé et rencontré les femmes que tu trouvais sur ton chemin en compagnie de tes disciples. Tu nous donnes ce que tu es devenu sous le regard de ces femmes.

Qu'est-ce que je suis venu faire au Brésil ?

Je suis venu sur les pas de Gaby Maire ramasser sa façon d'envisager les femmes et jeunes filles dans toute leur merveilleuse dignité. Qu'est-ce que vos façons de regarder, voir et envisager les êtres humains, se ressemblent, Jésus et Gaby !



Il y a quelqu'un aussi qui sait réaliser tout cela, c'est le pape François qui dit ces mots que je trouve mis en valeur dans la bibliothèque du Cercle Biblique (CEBI).

« A mulher tem uma sensibilidade particular pelas coisas de Deus sobretudo para nos ajudar a compreender a misericórdia, a ternura e o amor que ele tem por nós. » (Francisco.)

«La femme a une sensibilité particulière pour les choses de Dieu surtout pour nous aider à comprendre la miséricorde, la tendresse et l'amour qu'il a pour nous. » (Francisco.)

Je suis heureux d'entendre et reconnaître au profond de l'eucharistie que Jésus et Gaby nous regardent avec confiance et amitié et qu'ils disent à propos de ce que nous disons et faisons : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ... Prenez et buvez, ceci est mon sang... »

Lucien Converset

Du lundi 16 au jeudi 19 décembre, les membres de l'association « Padre Gabriel Maire em defesa da vida » ont préparé un programme

Lundi 16 Le matin, nous sommes invités par le député fédéral, Helder Salomão et de toute son équipe d'assesseurs capixabas. Helder est l'auteur du poème « Profeta Gabriel » au lendemain de l'assassinat de Gaby mis en musique depuis.



L'après-midi, nous allons à la rencontre de l'archevêque de Vitória, Dom Darío. Un accueil vraiment fraternel, et chaleureux. Il nous invite tous français et brésiliens, à recueillir et rassembler des témoignages sur la vie et la foi du Padre Gabriel, afin qu'il nomme un postulateur qui étudiera ces documents pour constituer un dossier en vue d'une éventuelle béatification.



Le soir même, nous étions invités à une rencontre organisée par la pastorale des jeunes de Cariacica. Le père Bernard Colombe qui connaît bien la vie et l'action de Gaby dans les communautés locales a proposé aux jeunes d'organiser la collecte de ces témoignages dans les paroisses.



Mardi 17 Le matin, nous rencontrons une communauté dans la paroisse de Aparecida, L'après-midi, nous avons une rencontre au siège de l'association « Padre Gabriel Maire em defesa da vida »

Nous terminons en mettant nos plus beaux habits pour l'hommage au Padre Gabriel lors d'une Session Extraordinaire de l'Assemblée législative de l'Etat de l'Espírito Santo.

Mercredi 18 Ailton, membre de l'APGM, nous emmène de maison en maison à Flexal II, rencontrer des personnes qui ont bien connus Gaby. Nous recevons alors des témoignages qui nous bouleversent et ne laissent pas nos yeux secs. Nos cœurs exultent de joie pour tant de merveilles !

Le soir, après une messe dans la communauté paroissiale, nous fêtons les 55 ans d'Ailton dans sa famille.



Jeudi 19 Une autre équipe nous conduit sur un autre quartier, Flexal I.

Vendredi 20, ce sera jour de repos avant de vivre le triduum pour le 30ème anniversaire de l'assassinat de Gaby. Chaque soir, nous ferons une étape sur les lieux où il a vécu ses derniers instants.

Aujourd'hui nous sommes prêts à partir marcher là où Gaby a marché aux abords du marais en plein FLEXAL. Une zone porte ce nom parce qu'il y a très longtemps il y avait là une forêt de bambous. Des Indiens vivaient là et avec les bambous, ils faisaient leurs arcs et leurs flèches : Fléchas.

Rencontres à Flexal II

Nous quittons la maison de Penha et Gelso vers 8h45. C'est Ailton qui nous accompagne. Si j'ai bien compris, cet homme est responsable dans la communauté ecclésiale, et il pense se présenter aux prochaines élections municipales.



Comment as-tu fait, Gaby ?

Nous partons rencontrer des gens avec qui Gaby a vécu. J'ai envie de lui dire dans ma prière de contemplation et d'émerveillement : « Comment as-tu as fait, pour savoir que Jésus était là-dedans ? » Et je l'entends qui me répond : « Partout où il y a des gens qui sont solidaires et qui s'aiment, Jésus est là-dedans. » Et nous allons en rencontrer des gens qui s'aiment et qui sont solidaires les uns des autres ! Comme Gaby, ils continuent de donner leurs vies pour ceux qu'ils aiment. François, notre ami photographe dit : « Là où il y a un chemin, il y a une volonté ! ».

Avec Doña Laura

Ailton nous emmène chez une femme, où il faut passer par un tout petit jardin planté de rosiers blancs. Cette femme s'appelle Doña Laura. Elle nous raconte qu'elle est une des premières habitantes de ce coin de terre. Après avoir bâti leur petite maison, avec quelques membres de leur famille et des voisins, ils ont voulu bâtir un petit habitacle pour s'y rassembler et prier. D'emblée, elle nous dit que Gaby avait donné à cette petite maison en planches, le nom d'un homme qui avait été tué en raison de ses engagements sociaux : Santo Dias.

Cette femme, Doña Laura, est très peinée, parce qu'aujourd'hui les responsables de la communauté ont arrêté d'appeler ainsi leur église. Ils lui ont donné le nom de : « Eglise du

Christ-Roi ». Pendant que Doña Laura nous raconte cela, arrive Isabela, chez qui on descendra tout à l'heure.

Doña Laura continue en nous disant : « Vous êtes les amis du prêtre que je considérais comme mon papa ». Dans ce quartier, quand nous avons commencé d'y habiter, il n'y avait pas l'eau, ni l'électricité, ni les bus pour aller au travail. Il y avait à peu près 3 ans que l'on habitait là, j'ai dit un jour à quelques voisins : « Il n'y a pas non plus d'église ici, il faut qu'on trouve des planches pour faire un abri. C'est ce qu'on a fait. C'était sur la terre battue. C'est à ce moment-là que Padre Gabriel est venu nous voir. On était heureux qu'il vienne nous voir. Il a dit : « On va donner un nom. » Il a proposé Santo Dias « parce que cet homme avait été tué à cause de ses engagements ». Quand Padre Gabriel a été tué, tout le monde a été dans la peine. »

Quand on a commencé de bâtir la chapelle, j'étais aide-ménagère chez des gens riches. Nous étions pauvres comme Job dont on parle dans la bible. Mais Padre Gabriel était notre père, j'étais seule avec 5 fils. Mais Dieu, avec l'Esprit-Saint nous a aidé tous les jours jusqu'à maintenant. Padre Gabriel reste en nous. Jusqu'à aujourd'hui Padre Gabriel n'est pas mort, il est vivant avec nous.



Les nouveaux responsables de la communauté ont voulu donner un nouveau nom à cette chapelle. Ils l'appellent : « Christ-Roi ». Pour moi, « c'est toujours Santo Dias. D'ailleurs, la rue porte le nom de cet homme. Je suis la dernière de l'époque à rester ici. Je prie Dieu pour que le Brésil puisse continuer longtemps... Aujourd'hui, c'est la guerre. Il y a beaucoup de

violences. Les gens s'enferment chez eux. J'ai peur. C'est Jésus qui est notre sécurité. »

François notre ami photographe propose que ce témoignage soit écrit, comme d'autres et qu'il soit mis dans le dossier pour la béatification de Gaby. Il explique que l'on a rencontré l'évêque de Vitória, Don Dario... Doña Laura dit : « Ce que je sais, je le dirai ». Elisabeth offre à cette femme la croix de Taizé que Gaby portait sur lui et qu'il avait offerte à beaucoup de gens lors de ses retours de congé en France.

Gaby n'a-t-il pas été « pédagogue des opprimés » ? (Paolo Freire)

Nous entrons dans la petite église qui est en face de la maison de Doña Laura. Je repense, en écoutant cette femme, à ce que les gens des Minerais dans mon village de Dampierre dans le Jura, vivaient avec Marcel Blondeau leur curé en 1957. Sa pédagogie, sa façon de vivre avec les gens était très ressemblante à celle de Gaby qui était son ami. Les gens du hameau des Minerais et Marcel avaient réalisé ensemble une petite chapelle dont il ne reste rien hélas aujourd'hui. Il me revient aussi ce que Jésus avait dit à François d'Assise : « François, répare mon Eglise »



Puis, les gens qui sont arrivés au moment où nous sommes entrés dans la chapelle se mettent à chanter. Nous nous présentons les uns aux autres. J'ai l'impression que nous sommes en train de célébrer ce que nous venons d'entendre raconter par Doña Laura et ce que nous allons voir encore et reconnaître de la « pédagogie des opprimés ».

Gaby et tant d'autres ont su inventer, réaliser et susciter un nombre incroyable de « communautés ecclésiales de base » dans le sillage de Medellín et Puebla. Nous sommes en pleine « théologie de la libération ». Je suis venu chercher les traces de cette théologie et je fais la même constatation quand je cherche ce qu'il reste de ce que nous vivions en équipe JOC, ACE, ACO : des hommes et des femmes vivent en conformité avec l'évangile de Jésus. Ils ont grandes difficultés à continuer de trouver la

communauté où coule la source qui nous a tant alimentés dans nos luttes : ta présence aimante, Ami Jésus. Je crois que tu continues d'être là au milieu de nous. Il y a une même pédagogie à inventer aujourd'hui pour que nous trouvions le souffle qui nous permette de nous libérer de ce qui nous opprime.

La société de consommation nous enferme et nous broie. Elle nous casse les uns des autres. Elle nous enfouit et nous annihile. Elle empêche de faire germer, pousser et porter du fruit. Comment ensemer et planter tout cela ? Comment le chanter aussi ?

Nos amis brésiliens entonnent alors un chant que Gaby aimait beaucoup :

*« Vient un jour nouveau / où il n'y aura plus
ni esclave ni homme libre, ni femme, ni homme »*

Et quelqu'un dit : « On chantait ce chant à toutes les messes avec Padre Gabriel :

*« Le Noir ne sera plus prisonnier,
l'Indien ne sera plus méprisé
et spolié de sa terre...
le Blanc ... tous nous mangerons au même plat,
la femme aura des droits
aux décisions elle pourra participer
et c'est seulement quand nous serons réunis
comme nous l'étions à Jérusalem,
que l'Esprit-Saint sera avec nous »*

Au moment où nous allons dire au revoir à ces gens venus nous à chanter notre libération, la leur et la nôtre, celle de toute la terre, Doña Laura sort de chez elle et vient à notre rencontre. Elle a plein de roses sur les bras et nous en donne une à chacun, une belle rose blanche sur sa tige, auréolée de feuilles vertes. En nous les offrant, elle nous raconte ce que Gaby lui avait dit un jour : « Doña Laura, fais un jardin dans la terre devant chez toi. Plante dedans des roses blanches. Un jour, tu pourras offrir des roses à des gens que tu n'avais encore jamais rencontrés... » Parole prophétique de Gaby une fois encore. Qu'en ferons-nous ? Quand ferons-nous de même ?





Dans la famille de Serge et avec sa fille Isabela

Nous voici chez Isabela et son père Serge, nous demandons : « Serge, quels sont vos souvenirs avec Gaby ? »

- Padre Gabriel nous a appris à nous rassembler et à savoir comment aller vers les autres. Il a célébré notre mariage ma femme et moi. Son objectif et le nôtre, c'était d'apporter la paix à Cariacica. Les politiciens ne nous regardaient pas avec importance ».

Ailton, qui a été cité par Gaby dans les « Echos de Vitória » prend beaucoup la parole chez les gens chez qui il nous conduit. Cependant il nous aide à rencontrer des gens qui vivent vraiment en grande précarité. Ces gens que nous rencontrons ont appris à lutter grâce à Gaby, pour sortir de ce qui les opprimait. Comment se continue cette lutte ? Car l'oppression est toujours là.

Serge continue à nous dire :

- Padre Gabriel nous avait demandé d'écrire ce que nous vivions sur un cahier ».

es gens sourient en me regardant écrire sur mon cahier ce que Serge est en train de nous partager. Savaient-ils que leurs témoignages étaient souvent écrits par Gaby dans les échos de Vitória qui nous parvenaient dans le Jura ?



Serge continue à raconter comment Gaby les a beaucoup accompagnés dans leur vie » Il a

célébré notre mariage et le baptême de notre fille Isabelle qui est là. Avec lui nous avons créé une école pour nos enfants... »

Isabela ajoute : « Je suis coordinatrice de la communauté du Christ-Roi. Beaucoup de gens qui ont connu Gaby sont entrés dans des groupes évangéliques... ».

La petite fille Espérance nous habite en remontant ce chemin qui a pour nom Santo Dias, que la pédagogie de Gaby, sa façon de vivre avec les opprimés, se maintienne.

Chez Lia

Nous voici chez Lia, une jeune avocate et journaliste, qui reste dans ce quartier et qui, avec des moyens simples, essaye de promouvoir le souffle culturel que des gens voudraient faire entrer dans leur vie.



Elle n'a pas connu Gaby mais sa façon de vivre lui ressemble beaucoup. Elle n'exerce pas de profession pour le moment, afin de promouvoir dans sa cuisine des cours ménagers, dans son jardin une façon de cultiver, et dans ce qui lui reste de temps, des animations de cirque. « Nous n'avons de l'eau que la nuit » nous dit elle. Elle est en partenariat avec l'école, pour la radio, la littérature, la cuisine, le cirque et la décoration. En ce qui concerne la radio, elle cherche à donner la voix et la parole aux personnes de la communauté, et à révéler l'image du quartier. Elle nous dit : « Je ne viens pas de la pauvreté, je viens de la misère... J'avais 8 ans quand une voix m'a fait comprendre qu'il fallait que j'étudie beaucoup, afin de ne pas rester dans les difficultés familiales et sentimentales... agir pour que les enfants ne soient pas ce que j'ai été... qu'ils ne vivent pas ce que j'ai vécu... Notre population a doublé mais les structures : eau, égouts, électricité, n'ont pas été développés en conséquence de l'augmentation de la population... »

C'est avec une profonde émotion que nous nous disons au-revoir Lia et nous. Elle nous dit alors : « Notre maison est encore plus bénie maintenant que vous êtes venus »

En nous laissant rencontrer par toutes ces personnes et ces communautés de Flexal, se référant à la pédagogie de Gaby, nous sommes émerveillés de voir comment Gaby a su puiser dans la « pédagogie des opprimés » de Paolo Freire, et dans « l'évangile de la non-violence » de Jean-Marie Muller.



Nous sommes mis dans le bain de la confrontation de deux façons de vivre la théologie de la libération, exprimée par les deux frères théologiens brésiliens, Clodovis et Leonardo Boff. Clodovis dit et démontre « que l'on peut associer correctement la foi et l'action

libératrice. Contrairement à la théologie de la libération qui « part du pauvre et rencontre le Christ », Aparecida « part du Christ et rencontre le pauvre », en sachant bien que le principe Christ inclut toujours le pauvre, alors que le principe pauvre n'inclut pas nécessairement le Christ. La source originare n'est autre que la foi dans le Christ ».

Son frère Leonardo lui répond : « Il n'est pas vrai que la théologie de la libération substitue le pauvre au Christ et à Dieu. C'est le Christ qui a voulu s'identifier au pauvre. Là où est le pauvre, il y a un lieu de rencontre privilégié avec le Seigneur. Celui qui rencontre le pauvre rencontre inévitablement le Christ, encore sous la forme du crucifié, qui demande à être détaché de la croix et à ressusciter. »

N'est-ce pas cette question qui fermente de chaque côté du pont, que tu as voulu établir Gaby, entre nos continents ?

Lucien Converset

Avec Pedro.

Quand nous avons rencontré Pedro, j'ai tout de suite remarqué qu'il portait à son cou une belle croix de Taizé. C'était Gaby qui lui a offerte lors d'un retour de France. Il la porte depuis ce jour-là, et son fils aimerait bien l'avoir, mais il en héritera à sa mort. Avant de partir au Brésil, j'avais fait une petite virée à Taizé pour acheter quelques croix à offrir. Elles sont toutes petites à côté de celle que porte Pedro. Je lui en offre une. Il me dit « Je vais la porter à côté de l'autre et à ma mort, celle-ci sera pour mon petit-fils ! » Pedro nous dit avec les larmes aux yeux que grâce à Gaby, il est toujours en vie, car il n'a pas suivi le chemin de la délinquance comme la plupart de ses amis qui sont morts.



Autres rencontres à Flexal 2



Cette famille avait gardé comme un trésor ce tableau avec une photo de Gaby. Il était prévu de nous l'offrir, Nous les avons beaucoup remercié, et Bernard leur a proposé de le garder, et nous en garderions souvenir par cette photo.

Elisabeth Lamy

Hommage à Gaby

Assemblée Législative de l'Etat de l'Espirito Santo

Prise de parole de Elisabeth Lamy

Boa noite a todas e todos, je voudrais tout d'abord remercier Gaby, padre Gabriel MAIRE. Dans sa première lettre intitulée les échos de Vitória il disait : « Mon départ se veut d'abord comme l'occasion d'un nouveau 'petit pont' entre nos continents pour que nous comprenions bien nous Européens que nous avons autant à recevoir qu'à donner. »



Depuis 39 ans, des liens se sont tissés. Le petit pont a grandi, s'est élargi à la dimension de nos cœurs réunis. Ce sont des liens plus forts que l'amitié, ce sont des liens de fraternité. Nous sommes une grande famille.

Le 23 décembre 1989, comme dit notre ami François, « ils ont voulu enterrer Gaby, ils ne savaient pas que c'était une graine ». La graine a germé ici et a donné du fruit. Ils ont voulu tuer Gabriel mais tous vous êtes restés debout, avec cette force qu'il vous a transmise, parce qu'il l'a reçu de Dieu, par la lecture de la Parole de Dieu et de sa mise en action.

Notre association française vit depuis 30 ans. Aujourd'hui tous n'ont pas connu Gaby. Cette association a beaucoup travaillé avec l'investissement extraordinaire des différents avocats, pour faire advenir le procès. Elle ne désespère pas qu'un jour la vérité éclate au grand jour.

Le but de l'association maintenant, c'est de porter ces graines que vous avez récoltées pour les semer sur la terre de naissance de Gaby. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour partager ce que vous faites ici pour bâtir un monde plus juste, plus équitable. Nous pensons que nos partages peuvent s'intensifier. En venant ici nous nous nourrissons de votre fraternité. En invitant des Brésiliens pour marcher sur les pas de Gaby, nous pensons qu'ils rapporteront d'autres graines qu'ils récolteront, et tous ensemble nous avancerons, nous continuerons tout remplis de force.

Parce que Gaby lors de ses retours en France aimait partager un repas avec nous avec l'un ou l'autre de ses amis brésiliens, notre famille a commencé à avoir un lien tout particulier avec la terre capixaba. Il y a 20 ans Michaël et Marie-Laure, nos deux plus grands enfants ont

participé au pèlerinage des Français à Vitória, ils avaient environ 20 ans. Il y a 10 ans c'est Rachel notre dernière fille qui est venue ici pour faire un stage dans les foyers qui accueillent des enfants. C'est donc grâce à nos enfants que s'est imposée l'idée qu'il fallait venir ici pour bien comprendre

comment Gaby était devenu l'un des vôtres. Pour les 25 ans de son assassinat, j'ai pu venir avec Rachel, et c'était comme une introduction à ce pèlerinage que nous faisons aujourd'hui. Je remercie Jacques, mon mari qui ne peut pas être là physiquement à cause de sa santé, mais qui met tout son cœur pour nous accompagner autrement.

Comme il y a 5 ans, j'ai la grande chance de vivre avec vous ces instants historiques. J'ai la grande chance de représenter l'association et avec tous les amis de France qui connaissent Gabriel, nous vous disons merci. Nos agradecemos a todos por todos os presentes de fraternidade de vocês.¹

Je veux terminer par les mots de Dom Ivo, Mgr Yves Patenôtre, évêque du Jura qui est venu ici il y a 20 ans. « Cette sorte de pèlerinage sur les lieux où Gaby a donné sa vie 'par amour de son peuple' est gravé dans ma mémoire et dans mon cœur. Vraiment il a mis ses pas dans ceux du Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis. Gaby est l'une des étoiles qui illumine mon souci de partager l'Évangile aux hommes de bonne volonté ». Merci

Elisabeth Lamy

1 : « Nous vous remercions pour tous vos cadeaux de fraternité »

Quelques jours avant de partir, le P. Patenôtre évêque émérite du diocèse de Saint-Claude avait envoyé une lettre. Elisabeth cite cette lettre dans sa prise de parole. Elle sera lue en entier quelques jours plus tard à la cathédrale.

Un trait particulier : au pied levé, Rachel sa fille est venue pour traduire la prise de parole de sa maman. Et quand elles sont redescendues de la tribune, les assesseures (chargées du rapport de la séance) sont venues demander à Rachel la feuille de sa traduction portugaise. Mais Rachel avait traduit au vol et n'avait rien à donner. Les assesseures furent surprises mais ont bien rigolé. (JMB)

« Triduo celebrativo »

Mémoire des derniers pas de Gaby et journées pleines de souvenirs

Samedi 21

18h 30 : **Eglise de Castelo Branco** où Gabriel célébrait un mariage. Dans une voiture des hommes, regardaient : « C'est lui, le Père Gabriel ? ».



Dimanche 22

10 h : **Messe, à la cathédrale de Vitória**
présidée par l'archevêque Dom Darío

18 h 30 : **Sur le terrain vague de la Sablière**

A la Sablière du Vallon enchanté, où selon les experts d'Unicamp, Gabriel fut intercepté, a reçu un coup de crosse dans la tête suivie d'un tir dans la poitrine qui ne l'a pas tué immédiatement. (Le couple témoin de la scène a été assassiné par la suite avec un de leurs enfants.)



Lundi 23

Le matin : rencontre avec les fils Ewerton sur la tombe de leur père. Visite dans le quartier de San Pedro.

18 h 30 : **A Cobi de Cima, près de la croix** où les assassins abandonnèrent sa voiture, dans laquelle Gabriel agonisait ; et ils s'en allèrent. Un couple a vu, d'une certaine distance, toute la scène. La porte de la voiture pouvait s'ouvrir, la lumière intérieure s'est allumée. « Mais je connais cet homme, mon Dieu ! c'est le père Gabriel ! »



Les 3 célébrations au soir des 21, 22 et 23 décembre nous ont beaucoup marqués et émus. Il ne s'agissait pas de rendre seulement hommage à Gabriel, mais aussi à tous les défenseurs des droits humains morts pour avoir dénoncé les exactions et les violences commises par les forces de sécurité hier et aujourd'hui. En vivant ces célébrations, nous vivions aussi les derniers jours de Jésus et sa résurrection.

«Le 1^{er} soir, avec les familles et amis d'autres victimes d'assassinat, nous avons entendu des témoignages de lutte, de souffrances, d'espérance. Nous avons écouté le chant que Gaby a demandé de chanter à la fin du mariage un chant avec ces paroles de Jésus : « j'ai désiré

prendre ce dernier repas avec vous ». Gaby avait compris que c'était ses dernières heures ?

Le lendemain, nous avons planté des croix dans la nuit, dans un lieu qui avait un peu des allures de terrain vague. On ne voyait pas grand-chose, mais c'était bouleversant de rappeler la mort du Père Gabriel, en lien avec les luttes qui se vivent encore aujourd'hui, en lien avec la vie donnée du Christ».

Le 23 décembre, c'était plutôt une célébration de résurrection. La Vie est plus forte que la mort. La fête et l'amitié ont essuyé les larmes, les petits bébés dans les bras de leur maman, nous ont parlé d'Espérance.

E. Lamy

Gaby envoie une lettre à Bernard Colombe le 21 décembre 1989 Sans doute la dernière (ou une des dernières) lettres !



Le 21 décembre 1989

Bien cher Bernard,

Le temps passe, et j'ai bien peu de temps pour écrire. Peut-être ne sais-je pas bien m'organiser. Je te remercie pour tes deux lettres arrivées après ton séjour au Brésil (en juillet), la dernière étant du 9 décembre.

On a un temps terrible : beaucoup de pluie, des inondations un peu partout au Brésil... C'est dommage qu'il faille attendre le 15 mars prochain pour que Collor vienne mettre un peu d'ORDRE au Brésil. Les militaires sont très contents... beaucoup de « chrétiens » aussi (Collor parle beaucoup de « Dieu »), même si beaucoup d'autres sont très déçus. La CNBB commence à montrer que les sermons de Rome portent des fruits : quelques évêques ont ouvertement pris position... mais si peu ! Suffisamment tout de même pour que, quand le nouveau président aura montré ce qu'il est (un dictateur), l'Eglise puisse dire que la hiérarchie ne l'a pas privilégié.

Vieille histoire du conflit entre le prophétisme et la prudence non-évangélique !

En tous cas, les moyens utilisés par Collor, la TV Globo, l'ensemble des supporters, ne sont guère à l'honneur du nouveau président.

Belle occasion perdue ! Pourtant la lutte a été belle ; et qu'un tourneur ait pu faire trembler si fort l'armée, le pouvoir économique, la bourgeoisie, les vieux politiques, les bons chrétiens pratiquants, etc... c'est déjà un pas énorme. Et finalement prendre les rênes d'un pays qui a un taux d'inflation de 54 % par mois (décembre) n'est pas si enthousiasmant.

La fête de l'installation de la paroisse St François d'Assise a été très belle. Pour le moment, le rythme est plus lent (heureusement!) mais les fruits seront cueillis peu à peu. Seu Zelino dont tu me parles a voté Lula au 1^{er} tour, mais il a rejoint sa famille naturelle au second, disant : « finalement les évêques ont dit qu'on pouvait voter l'un ou l'autre, qui ont presque le même programme ».

Je pense que j'irai en France en 90, de la 2^{ème} quinzaine de juillet à la 2^{ème} quinzaine de septembre. Darcio a déjà programmé d'aller en France (en réunissant l'argent de son salaire et des membres de sa famille) du 14 février à septembre. Pour avoir droit à un visa temporaire (et pas seulement de tourisme), il lui faudrait être inscrit à un cours, par exemple). J'en ai parlé à mon frère Bernard, mais je n'ai pas encore de réponse. Connais-tu quelque chose ?

Un bon Noël ! E feliz ano novo. Abraço

Gaby

PS Pourquoi tant de timbres ?! L'enveloppe était prête dès octobre...mais les tarifs augmentent 2 fois par mois... et l'ECT ne fait pas de timbres correspondants. Alors...

« SOYEZ TOUS ACTEURS DE VOTRE HISTOIRE »

En ces jours historiques où nous sommes venus célébrer et reconnaître à Vitória au Brésil, le prophétisme du Padre Gabriel Maire, il y a le 21 décembre 1989. En effet il y a 30 ans aujourd'hui, Gaby était interviewé par une personne de la télévision locale. Cette personne, émerveillée et étonnée par ce que Gaby venait de donner comme parole de vie, lui exprimait sa reconnaissance en lui disant à la fin : « Gabriel, merci ! Soyez toujours l'acteur de votre histoire ». Gaby pressentait-il que sa mort était déjà décidée à ce moment-là ? Paroles prophétiques de cette personne à l'adresse de Gaby.

Gaby avait été interviewé à la télévision, le 21 décembre 1989
La vidéo existe en français (visible sur le blog) :
traduit par Marcel Cortey, et lu par Jean Fugeray

Gaby continue d'être l'acteur de son histoire en nous interpellant à l'être de la nôtre. N'est-ce pas ça, faire entrer en nous l'esprit de Noël ? Gaby dira : « Noël, c'est Dieu avec nous Emmanuel. Et le Christ incarné dans la chair, Jésus-Christ prisonnier au milieu de la lutte du peuple... Le capitalisme est universel. Il sait très bien faire dévier le sentiment religieux des gens, occuper l'espace, profiter de toutes les fêtes religieuses pour en faire un commerce ... Comment devenir levain dans la pâte ? C'est le rôle de ceux qui suivent le choix de Jésus-Christ, qui font le choix des pauvres ».

A nous aussi est envoyé un sacré cadeau de Noël !

Nos amis brésiliens nous font comprendre que les paroles, les actes, les moments de vie que Gaby leur a offerts et qu'il savait recevoir d'eux, étaient de sacrés cadeaux. A les entendre tous ces jours nous raconter ce qu'ils ont réalisé avec et grâce à Gaby, nous avons la réelle impression, qu'à nous aussi, est envoyé durant ce jour, un sacré cadeau de Noël. Nous comprenons en effet que ce que ces gens ont reçu par la médiation de Gaby il y a un peu plus de 30 ans, c'est toujours actuel, c'est toujours vivant. Par eux, nous parvient ce message : « Soyez tous les acteurs de votre histoire ». Il y a comme un envoyé qui nous dit dans nos tourments : « Rassurez-vous, car voici qu'aujourd'hui, pour votre vie de maintenant, un sauveur vous est né qui est le Christ Seigneur. » (Luc 2, 11)

« S'engager sur le terrain politique, c'est s'engager à aimer ». (Pie XI 1931)

Nous voici dans la voiture conduite par notre amie Lourdes. Cette femme est toujours habitée et porteuse d'une parole forte et abondante, afin de renverser ce qui n'est pas juste, à l'égard des femmes et des pauvres. Tout le long du trajet qui nous emmène chez Claudio et Tereza, Lourdes n'arrête pas de faire sortir d'elle une parole libératrice. Une fois parvenus chez nos amis, nous retrouvons dans une maison très accueillante, de nombreuses personnes, assesseurs travaillant à se relever des épreuves

traversées au parti des travailleurs (PT). Heureux de retrouver Claudio et Tereza, de les rencontrer chez eux, à « la barre de Jugu ». Nous reparlons de leur venue en France en 2002, probablement quand Dominique Voynet alors ministre de l'environnement les avaient accueillis. Nous les avons reçus aussi dans le foyer Emergence du CAT de Dole. Nous reparlons de Paul et Claudette Clémens qui nous traduisent leurs messages et nous les font parvenir par Elisabeth.

Il s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du « torrent du Cédron » (Jean 18, 1)

Nous entrons durant la soirée dans ce moment où Gaby venait d'être témoin de l'amour d'un homme et d'une femme en célébrant leur mariage. Nous sommes dans les abords de la chapelle de Castello Branco. Que s'est-il passé dans l'être de Gaby pour qu'il demande à la fin de la célébration de chanter avec lui ce chant prémonitoire. C'est de la même veine que ce que dit et fait Jésus le soir du Jeudi Saint après avoir lavé les pieds de ses disciples, partagé le pain et le vin pour signifier qu'il nous donne tout son être... certains lui tournant les talons, il part traverser le Cédron et tombe à terre en agonie au jardin des oliviers, à Gethsémani...

Gaby à la manière de Jésus, tu donnes toute la vie, toute ta vie depuis le commencement ! C'est étonnant comment tu nous as appris à remonter en amont des situations injustes, à énoncer et dénoncer ce qui abîme notre humanité, tu nous as provoqués à ne pas rester à ce que nous voyons et constatons.

Gaby à la manière de Jésus, tu donnes toute la vie, toute ta vie depuis le commencement ! C'est étonnant comment tu nous as appris à remonter en amont des situations injustes, à énoncer et dénoncer ce qui abîme notre humanité,

- Tu nous as provoqués à ne pas rester à ce que nous voyons et constatons,
- Tu nous as appelés avec respect et exigence à nous engager à briser les chaînes de servitude. Qu'est-ce que la servitude ? Ce qui fait qu'un

être pense légitime le fait d'avoir du pouvoir sur un autre, sur beaucoup d'autres. Et il le justifie (les Etats font de même pour partir en guerre en accaparant ce qui ne leur appartient pas).

- Gaby, nous n'aurions jamais dû partir en guerre en Algérie. Rien ne le justifiait réellement. Nous l'avons appris là-bas.
- Gaby, tu nous as appris à continuer ce que nous avons entrepris et commencé.
- Gaby, tu nous as appris à aller jusqu'au bout du don.
- Gaby, toi qui es arrivé, fais que mes amis et moi nous continuions à nous donner à celles et ceux avec qui nous avons commencé

d'envisager de nous tenir par la main, de nous maintenir sans nous prendre.

- Gaby, fais que je ne prenne pas pour moi, fais que nous ne prenions pas pour nous, celles et ceux avec qui nous nous sommes embarqués.
- Gaby, fais que je les aime comme tu les as aimés, ces femmes et ces hommes de Vitória, ces femmes et ces hommes du Jura.
- Gaby, tu avais commencé de les aimer en France avant que tu ne partes pour le Brésil.
- Gaby, aide-nous à aller jusqu'au bout de ce que nous avons commencé.
- J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous

Lucien Converset

Les Poèmes d'Oscarina Pour le « Triduo celebrativo »

Nous avons eu la chance de vivre au milieu d'un peuple qui dit sa foi, la raconte, l'exprime. L'actuel député Helder Salomão, responsable dans la Pastorale des Jeunes est resté sans dormir pendant plusieurs jours après l'assassinat de Gaby. De là est né le chant « Profeta Gabriel » (Voir p. 34).

J'ai repéré pour ma part les poèmes des célébrations des trois jours de mémoire : je n'ai peut-être pas tout compris (c'est toujours difficile d'entrer dans des poèmes écrits dans une langue qu'on ne connaît pas !) mais je les ai souvent médité depuis notre retour. Voilà comme je les traduirais aujourd'hui.

Le premier soir

Au début de la célébration

Dans le temps ! Gabriel présent !
Dons d'amour consentis,
La vie intrépide se fait alliance,
et jaillit l'espérance.

Cœur : buisson ardent.
là où tu vas, tu entends
le cri du peuple qui souffre.

**Des cris résonnent dans l'histoire,
Des luttes populaires dans la mémoire,**

Des drapeaux en combat,
Sèment des vérités.

**Des cris de souffrances.
Pain et terre manquent.**

Le pouvoir insatiable fait la guerre.
En ton corps, la fatigue déchire.
Sans relâche tu continues.
Tu vis pour l'autre.

Audace !

Voici un nouveau jour !

Tu fais confiance toujours et tu vas.
Tes pas apportent et signalent une nouvelle histoire.
Avec courage tu surmontes la peur !
Et tu continues.
Dans notre temps.
Gaby toujours présent.



La nuit s'habille de fête.
Dans le filet du complot, elle se ferme.
Tes bourreaux remuent le nid;
À l'affût, guettent.
C'est une chaîne organisée:
hommes achetés par l'argent.
maillons du pouvoir s'enferment.
dans la cupidité, l'intolérance décréte;
Ils signent leur arrêt de mort.
Et tes rêves, ils les interrompent.
Dans le coeur, l'angoisse:
La douleur de l'homme qui voit
sa vocation d'amour
s'éteindre soudainement.

à la fin de la célébration

Le deuxième soir

Au début de la célébration

La nuit était différente :
avec une senteur de gens en fête;
des amis réunis se rejoignent.
Je les bénis, et continue mon chemin.
Adieux !
Le cœur présage
d'étranges énergies dans l'air.
Continue ! Courage, sans relâche !
Prisonnier d'un en marche.
Des pièges se cachent dans l'ombre;
Les ténèbres changent;
La froide solitude m'assaille.
Cruelle, la terre n'est pas douce:
labyrinthe de douleur.



Seul, outragé,
entouré par les ennemis,
dans l'angoisse je demande :
" Père, éloigne de moi ce calice ! "
Des blocages m'arrêtent.
La mort grise à moi se présente.
Coups sordides.
" Père, je vis dans ton nom;
je suis en toi.
Que ta volonté soit faite !"
Ma poitrine - maintenant blessée -
Mon humanité saigne.
Je me regarde : "C'est l'heure ?"
Généreux je m'abandonne.
La vie valait :
chaque parole, chaque pensée, chaque lutte...
Je suis ici en mission.
Maintenant, la mort - froide - veut me faire taire;
Mais beaucoup parleront pour moi.

Le troisième soir

Au début de la célébration

Dans leurs mains criminelles,
mon corps paralysé s'en va,
Mon cœur qui faiblit annonce ce qui vient ;
Les mains du mal complotent,
mon sang, encore chaud, dessine la mort,
et en silence fait son chemin sur mon corps
baptisé et consacré à Toi.

Mon cœur s'emballe.
Le sol est froid.
Je retourne au ventre.
Je suis en paix

Autour de moi, le filet du complot se referme.
Je te parle, à toi, mon cœur ami.
Serait-ce là, ma chance ?
Courageux, j'insiste, je résiste.
Je suis faible,
Je demande congé à la vie.

Mais je reste toujours témoin
des complots et des ruses.
Maintenant ils se font en peinture
un tableau des derniers détails
de ma destination finale.

Ma croix se colle à la sueur,
Il y a pour moi des signes.
Elle s'enferme là, je ne souffre plus,
"C'est un crime crapuleux",
tout le monde va le croire !
Pas si facile à convaincre ?
Faut-il abimer les corps des hommes,
pour prouver quelque chose,
cela n'établit pas une certitude.
Je suis seul, j'ai froid,
Dans le ciel, les lumières brillent, annoncent Noël.
Ma foi me conduit
et je prends congé de ma chère amie, la vie.
En silence, je suis d'accord.
Je vous prie, Père, de me pardonner
et à ceux qui jouent, je le réaffirme, avec la vérité
qui recouvre maintenant mon corps immolé,
et livré à ce destin assumé :
Je préfère une vie qui mène à la vie à une vie qui
mène à la mort.



Oscarina est l'auteure de ces textes. Elle n'a pas connu Gaby et pourtant, elle a bien saisi son cheminement. C'est une femme marquée par la culture populaire. Elle écrit des poèmes quand le temps lui laisse un peu de liberté car elle a des enfants, des petits enfants et des arrières petits-enfants et travaille encore.

Jean Marie Bouhans

Messages de deux évêques émérites

Troyes le 27 novembre 2019



Bien chers amis,
Au moment où vous allez vous rendre à Vitória, je désire vraiment vous rejoindre par la pensée et l'affection, me souvenant très bien de ce que nous avons vécu ensemble il y a vingt ans.

Cette sorte de pèlerinage sur les lieux où Gaby a donné sa vie « par amour de son peuple » reste gravé dans ma mémoire et dans mon cœur. Vraiment, il a mis ses pas dans ceux du bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis.

Notre Pape François rappelle souvent que le pasteur, selon l'Évangile, est bien celui qui marche avec son troupeau. Il est à la fois devant, au milieu et derrière. Il prend soin de lui. Il lui tient à cœur. Finalement, sentant l'odeur des brebis, il reçoit aussi les coups mortels qui peuvent être portés sur elles !

Je suis sûr qu'avec tous les amis de Gaby que vous allez rencontrer là-bas, avec la communauté chrétienne qui y vit maintenant, avec son évêque, vous allez renouveler en vous le désir d'être, chacun où vous en êtes de votre route, dans la diversité de ce que vous êtes, des témoins d'une mort qui a ouvert des chemins de vie.

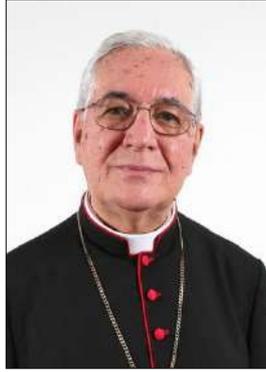
Mes dix années dans le Jura ont été un moment dense et lumineux dans ma vie d'évêque. Comme vous me l'avez dit au moment de mon départ : « N'oubliez pas que vous êtes un évêque 'made in Jura' ». Gaby a été l'une des étoiles qui ont illuminé mon souci de partager l'Évangile aux hommes de bonne volonté.

Je suis donc de tout cœur avec vous. Dans le bon souvenir de ce que nous avons vécu ensemble, et, en fait, nous ne nous quittons pas.

Avec toute mon amitié fraternelle et ma communion dans la prière.

Yves PATENÔTRE

Vitória, 23 décembre 2019



Ils ont tué un prophète !

C'était le 23 décembre 1989, l'avant-veille de Noël. Le soir, après le repas, je me trouvais dans mon bureau, à la résidence épiscopale de Ponto Formosa (Vitória). L'archevêque Dom Silvestre (dont j'étais l'évêque auxiliaire) arrive à ma porte, tout pâle, bouleversé, la mine totalement défaite, et il me dit : « On a tué le père Gabriel » ! Perplexe et choqué, incrédule, je lui demande : « Qui t'a informé ? », il me répond : « La police vient de me téléphoner, elle se trouve déjà sur le lieu du crime, sur l'avenue Carlos Lindenberg, à la hauteur de Cobi, commune de Vila Velha ». Je demande immédiatement une voiture et me dirige là-bas alors que Dom Silvestre reste là pour les suites à donner. De loin, j'aperçois bientôt les voitures de la police. Très ému et bouleversé, je demande à voir le corps du père Gabriel et ils m'indiquent alors la voiture où il avait été installé. Là se trouvaient rassemblés sa montre, son portefeuille, les papiers de la voiture et les objets nécessaires à la célébration de la sainte messe.

Dans cette nuit obscure, je pensais simplement : « Ils ont tué un prophète ! » De fait, le père Gabriel était un homme de Dieu, engagé avec le peuple, tout spécialement avec les pauvres et les souffrants. En tant que son frère en sacerdoce et ensuite, comme évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Vitória, nous avons eu beaucoup de conversations de frère à frère et d'un prêtre avec son évêque. J'admirais surtout sa façon de vivre son sacerdoce, son engagement avec le Christ, sa vie dépouillée et sa cohérence évangélique caractérisée par son esprit de pauvreté, sa disponibilité dans le service, son amour de l'Église et son attachement au peuple.

Pourquoi ont-ils tué le père Gabriel ? Ses questionnements et ses critiques prophétiques, son option préférentielle pour les pauvres, option évangélique, ses interpellations dérangeantes dirigées vers les grands et les puissants lui ont coûté sa propre vie. « Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Ce qu'ils ont fait avec le Maître, ils le feront également avec ses disciples. » (cf. Mt 10, 24-25)

Dom Geraldo Lyrio Rocha
Arcebispo Emérito de Mariana-MG

« EN SANG SEMENÇANT »

Messe à 10 heures à la cathédrale.

Tu as du venir en ce lieu de temps en temps cher Gaby.

Le soir sur le terrain de la Sablière

Nous avons reconnu en ce jour et nous l'avons chanté que ton sang versé sur le terrain où tu as été tué, l'a été comme celui de notre ami Jésus. Non pas usurpé et capturé, mais donné, versé dans la terre pour que de cette terre pousse une sacrée espérance de vie.

C'est ce que nous signifions le soir, sur le terrain en nous donnant la main les uns aux autres.

« Ton sang, profeta Gabriel, est semence de vie ». Parole de Tertulien. Parole de Helder Salomão. Parole que nous nous sommes donnée les uns aux autres ce soir.

Gaby, en plantant la croix de Jésus
là où tu as versé ton sang,
je t'ai demandé, je t'ai fait cette prière :



*« Continue de m'apprendre à aimer,
à me relier à fond
à celles et ceux avec qui j'ai à être solidaire.
Donne-moi le respect de me relier corps et âme
sans capturer les autres,
sans les attacher à moi,
mais en cherchant
à ce qu'ils réussissent eux aussi d'aimer
comme tu as su aimer.
Que nous soyons
« libérateurs les uns des autres
parce que nous sommes
alliés les uns aux autres. »
(Psaume 143, 1 et 2)*

Au retour de la veillée

Sur le terrain vague, pas si vague que ça, la terre, notre mère y a reçu et recueilli ton sang Gaby...

Je ne voyais pas, je ne reconnaissais pas beaucoup les gens que nous retrouvions. Mais je crois que l'essentiel je l'ai reçu. Pourquoi ? Parce qu'il nous était donné.

Je ne voyais pas avec mes yeux ta vie donnée, le sang versé coulant de ton cœur blessé par le revolver du jeune commandité. Mais je voyais au profond de moi : ce qui s'était passé pour toi, Gaby, était à la ressemblance de ce qui s'était passé pour notre ami Jésus : son sang coulait du côté ouvert par la lance du soldat.

Je ne voyais pas avec mes yeux, je n'entendais pas beaucoup de paroles exprimées. Mais dans mon cœur et ma conscience, Gaby, j'entendais ta parole Gaby, tellement ressemblante à celle de notre ami Jésus. Elle était de même veine ? En elle, coulait le même sang, porteur d'appel à donner la vie, ma vie en aimant jusqu'au bout comme tu as fait Gaby, faisant comme Jésus ce qu'il a fait ; faisant, accomplissant comme tant de témoins-artisans ce qu'ils ont fait par après.

Lucien Converset





Ewerton Montenegro Guimaraes

✦ 06/04/1949
✦ 22/05/2002

Nous avons décidé de nous retrouver autour de la tombe de Monsieur Ewerton, le premier avocat de Gaby. Nous voilà arrivés au cimetière São Pedro où repose le corps de cet homme que j'ai eu la chance, la grâce, de connaître il y a 20 ans. Nous attendons Carlita qui doit venir en accompagnant les 3 fils d'Ewerton. J'ai lu il y a quelques jours, lorsque nous étions chez Carlita, qu'Ewerton est reconnu dans les grands hommes de Vitória.

JE PREFERE UNE MORT QUI MENE A LA VIE, QU'UNE VIE QUI MENE A LA MORT !

Padre Gabriel ... Presente !

Bernard qui a préparé cette rencontre avec Elisabeth et Carlita, nous dit : « Je propose qu'on écoute le poème : « Donne-nous des fous ». Ewerton a été une espèce de fou. Il fallait l'être pour s'engager dans le procès de Gaby comme il l'a fait. Il s'y est donné jusqu'à la fin, décidé à ne jamais trahir la vérité.

Bernard nous dit aussi que le pape François vient de faire hier une sorte de poème pour dire ses vœux de Noël au monde entier. Les vœux et souhaits du pape François nous arrivent au Brésil par l'attention de Bernard. François nous demande ainsi qu'à lui-même d'être le « Cadeau de Noël » pour les gens que nous rencontrons, « l'arbre illuminé », « la cloche de Noël annonciatrice ». François dit encore à chacun de nous et à lui-même : « Sois la lumière dans la nuit, sois l'étoile qui réussit à faire prendre un autre chemin, sois la carte de Noël envoyée jusque très loin, sois le repas de Noël qui nourrit celui qui a faim ... » Il y a parmi nous, François notre ami photographe. Discrètement il prend en photo un homme qui dans la rue où nous sommes, accomplit un travail analogue à celui que Jeannot fait dans la ville de Lons-le-Saunier : prendre soin des rues et des trottoirs de la cité, pour que ça aille bien entre les gens qui y circulent. Cet homme a déjà sarclé beaucoup d'herbe, celles-là qui poussent entre les pavés de la chaussée. Il vient de s'arrêter. Il a trouvé sans doute que sa pioche ne coupait plus les racines des herbes comme il le fallait. Il a installé une petite enclume portative à même le sol, et le voilà en train de « rechapeler » sa pioche avec une adresse étonnante, qui me rappelle celle de mon papa lorsqu'il rechapelait sa faux.

Nous entrons dans le cimetière, très bien entretenu comme le sont souvent les cimetières. Pourquoi ? Guidés par un agent de la ville à qui nous avons demandé où se trouvait la tombe de M. Ewerton, nous voici dans cet endroit où ses fils ont fait ramasser ce qui restait de son corps abîmé par la mort.

Nous pouvons lire sur la pierre :

Ewerton Montenegro GUIMARAES
06-04-1949 22-05-2002

Pendant que nous attendons la venue des 3 fils d'Ewerton, en mon cœur je dis le psaume 129.

Arrivent les 3 fils d'Ewerton avec Carlita : André, Bruno, Claudio et deux de ses petits-enfants. Une profonde émotion nous travaille en nous retrouvant avec les enfants et petits-enfants de cet homme qui nous a tant donné pour que surgisse la vérité à propos de la mort de Gaby. Il me revient que Bruno et André sont venus en France il y a quelques années. Je les ai rencontrés chez Paul et Claudette Clemens.



Nous nous reconnaissons.

Ils conviennent avec nous que le poème proposé par Bernard soit exprimé : « Seigneur, donne-nous des fous ». Eux proposent aussi à notre méditation un texte tiré d'un livre écrit à propos d'un homme qui a beaucoup marqué la ville de Rio : « Gentileza » c'est un grand penseur. Il peignait ce qui lui traversait l'esprit, en grandes lettres, sur les murs de la ville de Rio, pour cela, il montait sur une échelle. Comme M. Ewerton, cet homme était un peu fou pour entreprendre d'exprimer aux gens de la cité les messages qu'il avait à donner à l'humanité.

Nous écoutons alors les enfants d'Ewerton. Ils ont tant de choses à nous dire à propos de leur père dans sa relation avec Padre Gabriel.

- **Bruno dit** « La vie de Padre Gabriel a été semence de justice et de paix pour notre père. »
- **Claudio** : « J'ai beaucoup admiré l'engagement de Padre Gabriel Maire pour un peuple qui n'était pas le sien. Son désir de paix nous fait voir sa volonté de changer l'inégalité qui est au Brésil. Notre père n'appartenait à aucune église. Padre Gabriel a changé notre père. Il a été tellement charmé par le travail

de ce prêtre qu'il avait mis dans son bureau sa photo en grand. C'était une sorte d'affiche. Ça inspirait notre père. Il a fait son travail d'avocat mais aussi quelque chose de plus. »

- **André** : « Un jour, quelqu'un a dit à notre père : Avec ce que tu fais pour Padre Gabriel, ça signifie que tu crois en Dieu ? »
 - Non, je suis athée.
 - Comment une personne comme toi peut être athée ! »

Notre père est devenu croyant, il allait à la messe plus d'une fois par semaine. Il avait d'abord été journaliste. Il a lutté contre les Escadrons de la mort, puis il est devenu avocat. »

Afin que ce qui pousse chez vous, ça pousse chez nous ! Il me vient la pensée de ramasser un peu de terre qui est sur la tombe d'Ewerton. J'explique aux amis réunis en ce lieu que j'emporte un peu de cette terre qui recouvre le corps d'Ewerton, afin de la déposer sur le corps de Gaby, dans le cimetière de Port-Lesney. Je la ramasse et je la mets dans un petit sac.

« Je déposerai cette terre sur la tombe de Gaby chez nous afin que *ce qui pousse de vérité et de justice chez vous, ça pousse chez nous* ».

A vous Ewerton, à vos enfants et petits-enfants, à vous tous gens de Cariacica, à vous Carlita, je dis : C'est beau comment tous ensemble vous avez étayé, charpenté, construit notre humanité. Un grand désir et une volonté ardente habite en nous : c'est que nous fassions pareil. » Quelle profusion de vie et d'amour a jailli de l'endroit où est tombé et repose ce qui reste à nos yeux de l'être d'Ewerton, avocat de Gaby.

Au cours du séjour à Vitória, quelqu'un a dit dans une conversation - je n'arrive plus à situer qui et quand- : « Ewerton était tenace. Il mettait toujours le pied dans la porte quand d'autres voulaient la refermer ». (JMB)

Lucien Converset

Le Père Lebreton a eu un très grand rôle dans l'écriture de Populorum progressio, et il a aussi écrit cette prière lue le 23 décembre à Cobi de Cima...

Ô Dieu, envoie-nous des fous,
qui s'engagent à fond,
qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous,
des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité, dans l'inconnu
toujours plus béant de la pauvreté,
qui acceptent
les uns de se perdre dans la masse anonyme
sans aucun désir de s'en faire un marchepied,
les autres
de n'utiliser leurs supériorités acquises
qu'à son service.

Il nous faut des fous du présent,
épris de vie simple, amants de la paix,
purs de compromission,
décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie,
capables d'accepter n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où,
à la fois libres et obéissants,
spontanés et tenaces,
doux et forts.
Dieu, envoie-nous des fous

Qui est Gentileza dont parlent les fils d'Ewerton ?



C'est un homme très original, né en 1917 et mort en 1996. Il est très connu à Rio de Janeiro. Sa devise : « La gentillesse amène la gentil-lesse ».

Le 17 décembre 1961, un incendie tragique ravage un cirque. C'est une hécatombe, plus de 500 personnes périssent. José Dadrino, patron d'une entreprise de transport et père de cinq enfants, est particulièrement choqué par l'événement. Une semaine plus tard, la veille de Noël, il entend des voix qui le somment d'accomplir sa mission sur terre. Il délaisse tout, prend le nom de "José Agradecido" ou de "prophète Gentileza" et entreprend son prêche infatigable.

Dès lors il sillonne Rio à pied, jusqu'à sa mort, pour diffuser ses messages de paix, d'amour et de tolérance. À ceux qui le traitent de fou il rétorque : "je suis dingue pour t'aimer et fou pour te sauver". En 1980 il commence à peindre les 56 piliers du viaduc de Caju et y consigne, pendant 10 ans, sa critique du monde moderne et du capitalisme aux couleurs du drapeau Brésilien. Un projet qui lui demande 10 années de travail ?

Marisa Monte chante la douceur du saint homme et déplore les dégâts faits par la compagnie de nettoyage urbain aux panneaux du viaduc : "Ils ont tout effacé, ils ont tout peint en gris, et ne resta sur le mur, que tristesse et peinture fraîche". En 2001 une école de Samba de Grande Rio en fait même le thème de son défilé "Gentileza le prophète sorti du feu".

Mais il a passé toute sa vie à peindre façades de maisons et monuments à Rio. En 2010, la ville de Rio a entrepris la restauration des graffitis du prophète Gentileza.

« VERITE ET JUSTICE QUOIQU'IL EN COÛTE »

Gaby Maire de Port-Lesney citant Pierre Chaillet de Scey en Varais, fondateur de Témoignage Chrétien

Nous arrivons à l'endroit où la fresque réalisée par le peintre Luiz Quintanilha immortalise cette station du chemin de croix de Gaby. Ceux qui venaient de te tuer pour 30 pièces d'argent ont essayé de cacher la vérité, de la dissimuler.

Monsieur Ewerton que nous sommes allés visiter ce matin au cimetière São Pedro, a tout fait, pensé, écrit, pour que la vérité soit bien découverte. La lutte fut intense au Brésil et en France afin que l'on sache, et en sorte que la vérité ressurgisse de là où elle a été enfouie et dissimulée.



La veillée de ce soir 23 Décembre se veut révélatrice et signifiante, que ta vie, Gaby, celle-là que tu as appris à recevoir et à donner, est plus forte que la mort.

La force d'aimer et d'être vrai, nous l'avons toujours vue habiter en toi et dans tes comportements, et elle ne pourra pas être effacée par la détermination assassine et odieuse de te faire mourir et disparaître.

Tu avais dit : « que tu préférerais une mort qui mène à la vie, plutôt qu'une vie qui mène à la mort » tu avais dit encore : « je préfère mourir debout que vivre à genoux ».

Luiz, le réalisateur de la fresque, est là. Au moment où nous arrivons, il est en train de jouer de la flute et nous nous retrouvons avec les membres des associations. Il y a aussi beaucoup d'autres personnes que nous voyons pour la première fois.

Raquel joue de la guitare, tout le monde chante. Je tends tout mon être qui est très fragile, afin de correspondre au souffle et à l'enthousiasme que tous ces amis de Gaby sont en train de nous communiquer.

Je me demande où Joana et Raquel vont chercher ce qu'elles nous donnent. A notre tour nous aurons à faire sortir de nous-mêmes ce qui

nous habite et nous relie. Je pense aussi à tous ceux qui vont nous demander compte de notre voyage. Je sens combien notre présence à cet acte de reconnaissance est importante. C'est exprimer à nos amis qui ont découvert la « pédagogie des opprimés » grâce à Gaby, que nous sommes avec eux pour lutter contre l'impunité.

Nous sommes venus avec vous, aussi parce que, à la ressemblance de Gaby, nous avons tant à apprendre de vous.

Dans cette intense moment de communion avec toi Gaby, avec toi, ami Jésus, avec vous tous les résistants à la violence et à l'oppression, nous sommes venus pour être témoins. Nous nous voulons aussi artisans de cette résistance au cœur de cette nuit, à deux pas du regard lumineux de Gaby, Marielle, Alexandre, Paulo, et Sœur Cleusa.

Une femme très fragile est en train de s'écrouler. Dans l'immédiat de cette découverte, Rachel s'approche de cette femme avec délicatesse et respect. Toutes deux s'assoient sur les marches du petit escalier qui est en dessous de nous.

Toutes proches l'une de l'autre, au travers de la force de la musique et des chants, elles trouveront moyen de se parler, de s'écouter, à tel point que, quand Joana nous appellera à danser la libération de la mort que Gaby expérimente, de même, cette femme se lèvera ainsi que Rachel, elles se mettront à danser en disant et en écoutant : « Padre Gabriel a baptisé mes enfants ».



Jovanir m'a invité à exprimer en communion avec le groupe des Français : « comment tu as été témoin durant ton enfance et ton adolescence avec Gaby, que Gaby transformait les relations humaines et apportait du nouveau dans les rencontres ».

Je m'approche tout près de la fresque, je dis : c'est une grande chance pour moi d'avoir été enfant et adolescent avec Gaby, je ne garde pas cette joie pour moi tout seul.

Déjà, quand nous étions enfants, Gaby ne nous laissait pas comme il nous avait trouvés, lorsque la rencontre avait commencé. C'était déjà un garçon qui continuait et cherchait à terminer ce qu'il avait commencé, Gaby était très exigeant. Devant une injustice, il ne supportait pas que nous soyons indifférents à ce qui éprouvait les autres. Quand quelqu'un ne comprenait pas le cours expliqué par le professeur, lui Gaby, qui avait compris, prenait le temps d'expliquer à celui qui ne savait pas.

Quand quelqu'un n'avait pas beaucoup à manger pour goûter, et que d'autres avaient abondamment, il faisait établir la justice et l'égalité. Parfois, il y avait des copains qui étaient humiliés par d'autres, Gaby ne supportait pas que quelqu'un soit abaissé. Sur son appel, on arrêtait de se moquer, d'humilier, et de mettre plus bas que terre.

Ces faits créaient quelque chose de nouveau, de neuf, qui n'existait pas auparavant, c'est l'enthousiasme. Le souffle de Dieu, l'Esprit de Jésus se répandaient dans la Communauté.

Ceux qui avaient donné de leur temps, de leur savoir, de leur avoir, étaient heureux de créer quelque chose de nouveau. Ceux qui avaient reçu des autres ressentaient qu'ils avaient du prix à leurs yeux. Ils étaient reconnus dans la dignité de leur personne. Avec de l'avoir, nous avons créé de l'être.

Une fois que nous sommes devenus prêtres à Dole dans le Jura, Gaby nous a aidés à découvrir que le respect de la vie et de l'amour entre les hommes et les femmes que nous sommes :

- Tu ne tueras pas,
- Tu ne voleras pas,
- Tu ne violeras pas,

était un commandement, non seulement de personne à personne, mais aussi de classe sociale à classe sociale, d'état à état, de continent à continent.

Un jour nous apprenons que la France qui a fabriqué des Mirages porteurs de bombes, cherche à les vendre au Brésil. Gaby, avec des amis, « Citoyens du Monde », avec les jeunes de la JOC-Internationale écrivent un tract pour empêcher la vente des avions de la France au Brésil. Gaby renvoie son livret militaire pour protester contre la fabrication, la possession, et

les essais de la bombe nucléaire dans le Pacifique.

Ce qui est interdit entre les personnes l'est aussi entre les états, voilà comment je pense que Gaby transformait les relations humaines et apportait du nouveau dans les rencontres entre nous tous.

Je pense que nous avons beaucoup appris au séminaire. Mais c'est lorsque nous avons été confrontés à la violence de la guerre en Algérie, alors que nos comportements étaient emprisonnés dans l'armée, que nous avons appris à résister, à entrer en objection de conscience. C'est en Algérie que nous sommes nés à la non-violence.

Tout cela préparait Gaby à ne pas supporter les blessures faites aux petits et aux pauvres. En venant au Brésil, il se donne à fond, il choisit de se solidariser avec les exclus de la société, il s'engage dans « l'option prioritaire des pauvres » mise en avant aux conférences de Medellin et Puebla par le CELAM (Conseil Episcopal Latino-Américain).

Des gens détenteurs de pouvoir n'ont pas supporté, et ont commandité de faire taire Gaby en le tuant. C'est ici même que l'on retrouve son corps.



Voilà ce que j'ai essayé d'écrire avant la célébration-manifestation devant la fresque. En même temps durant cette célébration devant la fresque, je m'adresserai aussi à Gaby pour lui exprimer qu'il continue de nous aider à nous engager avec lui et comme lui.

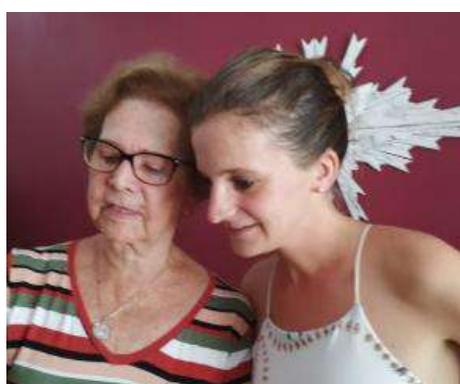
Vraiment, après avoir chanté 'Profeta Gabriel', nous aurons raison de dire intensément et fortement, « Padre Gabriel ... Présente ! » Gaby, tu as traversé la mort, tu es vivant !

Lucien Converset

Noel et fin du sejour

Mardi 24 et mercredi 25 décembre : Noël en paroisse et en famille

Nous avons eu la joie de vivre des célébrations familiales avec lectures bibliques, chants, scénette, dans la famille Lopes ou chez Carlita.



Jeudi 26 : Messe au sanctuaire de la Penha et soirée chez Verónica.



Vendredi 27 : retour : Vitória, São Paulo, Paris, Lyon.

Réponse de Bernard Colombe à la lettre de Gabriel du 21 décembre 1989

Le 21 janvier 2020

Bien cher Gaby,

Il est temps de répondre à ta lettre du 21 décembre 1989 qui me souhaitait un bon Noël et un feliz ano novo. Mais les choses ne se sont pas du tout passées comme ça...

Deux jours après, une embuscade du côté de Castelo Branco, où tu venais de célébrer un mariage, t'a fait entrer instantanément dans le monde nouveau pour lequel tu travaillais.

Tu avais curieusement demandé aux participants de chanter un cantique prévu pour le Jeudi-Saint ! *Ce repas est le dernier, je vais vous quitter...* Trente ans après, les gens reparlent encore de ce choix qualifié de prémonitoire. Les menaces que certains t'avaient faites à visage découvert dès le mois de juin, reprises en novembre je crois, t'avaient douloureusement ébranlé mais tu avais dit que tu voulais rester sur place par fidélité aux gens de Cariacica.

Tout cela est revenu à nos oreilles lors d'un voyage organisé par l'association fondée dans le Jura, ta terre natale, dès 1990. Tes amis jurassiens s'engageaient alors pour soutenir financièrement l'avocat contracté par ta famille afin d'essayer de déposer une plainte pour homicide, alors que la thèse de la police était celle d'un hold-up ayant mal tourné. Personne parmi tes paroissiens de Castelo Branco et de Porto de Santana n'ont cru une minute à cette fable et tous t'ont appelé martyr et prophète dès l'annonce de ta mort et aujourd'hui encore.

Mgr Legrez alors évêque à St Claude, lors du 20ème anniversaire de ton assassinat, était étonné, lors de sa visite à Cariacica, que les gens se souvenaient encore de toi et il se demandait avec humour qui se souviendrait encore de lui 20 ans après sa mort !

Dix ans ont encore passé et notre petit groupe de 6 personnes (Elisabeth Lamy de la présidence collégiale, sa fille Rachel revenant d'une tournée à la rencontre d'acteurs de paix dans différents pays, les Pères Lucien Converset, ton ami d'enfance, et Jean Marie Bouhans ancien Fidei Donum d'Argentine, François Phliponneau d'ATD, notre précieux photographe) a recueilli les témoignages émus de ceux que tu as mariés ou baptisés, et aussi de toutes ces personnes que tu as mises en route par une prise de responsabilité dans les communautés : il y avait déjà des ministres du baptême ou des témoins qualifiés du mariage, choisis par les communautés et formés de

manière adaptée. Et puis nous avons écouté ceux et celles qui, par le biais de la pastorale de la jeunesse, issue de la JOC locale ou par la pastorale ouvrière, avaient pris goût à l'engagement social ou politique, ce qui, quelque temps auparavant, leur paraissait bien lointain ou décourageant.

L'un deux, Helder Salomão, aujourd'hui député fédéral et qui a été maire de cette grosse commune de Cariacica (400.000 hs aujourd'hui), créait, dans la semaine qui a suivi ta mort, une chanson que beaucoup connaissent par cœur et qui a été traduite depuis :

*"J'aime mieux mourir pour la vie
que vivre pour la mort"
Parmi les gens qui souffrent,
ta voix résonne encore très fort.
Ton rêve de paix ne meurt pas !
Démocratie est à l'œuvre aujourd'hui. (bis)*

**Prophète Gabriel,
ta lutte n'a pas été vaine
Ton sang est semence de vie
Viens le jour de la libération**

*Ta foi et tes engagements,
ont dérangé les puissants.
Pour défendre le droit à la vie,
ou la lutte du travailleur
Ton rêve obstiné ne meurt pas :
Dieu toujours accompagne son peuple. (bis)*

*Ils ont fait taire un prophète !
Un frère encore est tombé !
Ton cap, nous le maintenons,
Eclosion d'un monde nouveau !
Ton rêve, Gaby, ne meurt pas :
Le Royaume avec nous se construit ! (bis)*

C'est un chant-symbole qui a été repris depuis trente ans dans les célébrations nombreuses qui ont marqué l'histoire de ta vie désormais dans la Vie. Elles sont ponctuées d'un : *Gabriel, présente !* qui peut se lire à deux niveaux : ta présence comme celle d'un héros de cette histoire de libération qu'on ne veut pas oublier et celui de la foi qui croit à la vie après la mort. Et c'est vrai que ce voyage de trois semaines dans l'agglomération de Vitória nous a fait vivre dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Le passé a une forte note nostalgique car cette décennie des années 80 que tu as parcourues a été celle des acquis de la précédente, de la structuration du diocèse en communautés ecclésiales de base et des pastorales sociales,

de la forte participation des laïcs à tous les niveaux et dans le mouvement populaire qui renaissait déjà sous la dictature militaire. On allait tous vers un mieux... Donc les gens rencontrés parlent de ces années glorieuses avec *saudade*.



Pourtant tu sentais bien des réticences chez des laïcs et certains prêtres. Tes *Echos de Vitória* adressés à tes amis du Jura et d'ailleurs (une équipe autour de Joanir Poleze et de Darcio Mosquem les a traduits et

publiés il y a quelque temps) en sont le témoin. Et ta lettre le montre bien : tous n'ont pas eu ta vision politique et ecclésiale dont tu as semblé-t-il, hérité de ton père Henri, conseiller municipal pendant 25 ans (on vient de l'apprendre à Port-Lesney, lors de l'inauguration d'une place Gabriel Maire devant l'église de ton baptême).

Le présent est douloureux pour ceux que nous avons rencontrés. Et quand tu évoques le président Collor élu en 1989, et les inquiétudes qu'il te causait, en surimpression on lit Bolsonaro. Je me suis demandé si on ne se trouvait pas devant un champ de ruines : les militants sont perdus devant la *politique autrement* de cet ancien capitaine, les réseaux sociaux qui sont apparus depuis avec leur montage de fake-news difficiles à contrer, la montée de groupes chrétiens adeptes de la théologie de la prospérité ou grands amateurs de miracles ou de dévotion, l'abandon fréquent de la formation biblique chère à ton cœur, malgré des efforts méthodiques comme ceux du CEBI (Centre d'Etudes Bibliques) que nous avons longuement rencontré. Heureusement, beaucoup cherchent des réponses à ces nouveaux défis, dont, paradoxalement, l'amélioration du niveau de vie individuel qui, ici comme ailleurs, a encouragé les solutions individuelles. Le combat collectif qui n'avait rien d'évident à ton époque s'est encore éloigné. Nous croyons avoir compris que la recherche porte sur le projet politique national, les politiques publiques y compris au niveau municipal, le retour à un lien entre les militants et la base, non sans inclure désormais l'écologie, bien remise au centre avec les pluies diluviennes de ces derniers jours.

On est déjà dans l'avenir avec ces relectures politiques et ecclésiales. Il ne faudrait pas oublier, pour ceux qui le désirent, la vision chrétienne de l'articulation entre vie personnelle, vie politique et Royaume. On pourrait revisiter utilement le vieux concept de Royaume pour ne pas se priver d'une dimension humaine fondamentale, celle de la Révélation, et que d'aucuns s'approprieraient volontiers

pour ne rien changer. Je sens que tu serais à l'aise pour t'engager dans ces recherches et soutenir les jeunes qui s'y intéresseraient.

A propos des jeunes, on a cité là-bas avec un sourire ta manière d'encourager et d'améliorer leurs pratiques : « *C'est bien ! Mais, tu pourrais faire mieux !* »

Parmi les jeunes que nous avons rencontrés, il y a ceux qui t'ont connu par leurs parents et qui gardent de l'admiration pour ton service pastoral avec eux. Certains ont développé une vision critique de la réalité et une foi communautaire. D'autres sont pris par les études, y compris universitaires, favorisées au temps du gouvernement Lula et qui leur ouvrent des professions et des rémunérations bien au-delà de celles de leurs parents des années 80. Les loisirs se sont sophistiqués aussi, avec leurs normes qui semblent s'imposer même dans les quartiers populaires. Là encore, nouveau défi pour l'évangélisation. Les communautés nombreuses dans chaque paroisse seront-elles encore un lieu-source pour cette jeunesse ?

Ces communautés que tu évoques dans ta lettre en te réjouissant de la fête de la création de la paroisse St François d'Assise à Porte de Santana-Flexal sont bien vivantes. Penha Lopes que tu as connue adolescente et qui est maintenant grand-mère ! et ses amies se sont mises en 4 pour nous faire rencontrer les communautés du Morro Aparecida, Flexal I et Flexal II, Porto Novo, São Sebastião : partout la joie d'être membres d'une communauté, d'y avoir des responsabilités (baptêmes, mariages, liturgie, homélie, enfance, finances, groupe de couples, apostolat de la prière etc...). Le contexte ne favorise pas un engagement social, mais l'expression dominante de la foi des catholiques c'est la participation à une vie communautaire. Le denier de l'Eglise est organisé pour l'autonomie financière de la communauté et la participation aux charges paroissiales et diocésaines. Je crois que ça donne une identité aux gens et une légitime fierté.

Bien sûr, ta volonté d'une paroisse sans église principale, avec des communautés égales en responsabilité n'a pas tenue longtemps : les vieux démons du prestige et d'un modèle plus clérical en ont eu raison. Mais selon le talent et la volonté de l'équipe prêtres et diacres, on peut éviter la perte d'une si belle richesse. Reste la question des chrétiens formés « à l'ancienne » très mal à l'aise dans le style charismatique encore dominant

A la suite du voyage de 3 semaines au Brésil, qui a inclus une belle messe à la cathédrale avec l'évêque Dom Darío, fort engagé depuis son arrivée dans cette mémoire vivante de ta vie, et l'évêque émérite Geraldo en retraite à Vitória (et

de tant d'autres choses organisées par nos trois équipes d'accueil (groupe des livres, groupe du 23 et association Gabriel Maire pour la défense de la vie), les Jurassiens ont accueilli dans le diocèse de St Claude une délégation de 7 brésiliens, dont le Père Manoel qui t'avait connu au séminaire et qui t'a remplacé un temps à Castelo Branco. J'ai été avec eux la plupart du temps, logé chez Joëlle Amiet dont le veuvage récent l'avait empêchée de participer au voyage.



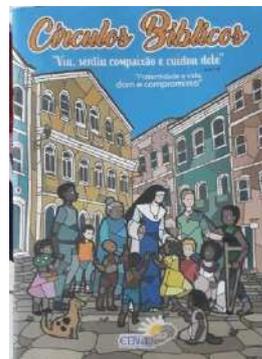
Ils venaient découvrir le Gabriel français, comme nous avons découvert ou redécouvert le Gabriel brésilien. Penha Lopes, Penha Dalva, Raquel Passos, Oscarina d'Itaciba qui ne t'a pas connu, Jovanir Poleze qui parle français et le Père Manoel, ont circulé de Port-Lesney (où ta sœur Marie Thérèse nous a reçus au milieu de mille souvenirs de toi), à Saint-Claude en passant par Dole, Lons, Mont-sous-Vaudrey, Montmirey, Acey, Poligny (accueillis par l'administrateur diocésain) et j'en oublie peut-être. Ils ont découvert la campagne et le froid, le pain, le fromage et le vin, les villes historiques et leurs magnifiques églises, les quartiers populaires, le monastère des trappistes où tu allais faire des retraites, les Clarisses qui ont accueilli une étonnante célébration brésilienne tout près des reliques de Ste Colette, des engagés politiques du Jura et de vieux amis de l'armée touchés par ton engagement contre la torture. Une conférence de Rémy Gaudillier nous a fait découvrir à tous l'avant-Brésil de ton histoire. Lulu nous avait déjà branché sur la continuité entre tes engagements de jeune au petit séminaire, de soldat du contingent, de secrétaire général du Mouvement Populaire des Citoyens du Monde, et cela nous avait éclairé et chassé quelques erreurs d'interprétation comme celle de croire que tes engagements au Brésil dataient de ton arrivée là-bas.

Le groupe des 7 a été amené à se présenter à de nombreuses reprises, ce qui nous a permis à nous aussi les « Français » de mieux les connaître, de découvrir l'impact de ta vie sur la

leur, la durée de cette influence, mais aussi les nouveaux défis que tu ne pouvais prévoir et qui sont de leur responsabilité aujourd'hui. Ils ont apporté un très beau livre de témoignages recueillis au Brésil lors des célébrations de décembre. A lire bientôt !

Faire mémoire, recueillir tous les éléments possibles de ce puzzle, peut-être demain faire des travaux plus historiques, là-bas et ici, te situer dans une phase de l'histoire du Brésil et de l'Eglise du Brésil, en particulier de cette Eglise remarquable de Vitória, tout cela va demander des talents et du temps. A la suite de Dom Luiz, l'ancien évêque, Dom Dario reprend l'idée d'un éventuel procès en béatification pour cause de martyr. Il demande de recueillir des témoignages et selon la moisson, il verra s'il est bon de nommer un postulateur de ta cause. Sans doute le livre des témoignages aura une bonne place dans ce processus. Je ne sais pas comment tu prends cela... mais il ne dépend pas de toi de t'en occuper cette fois ! Et puis la vie continue : dans quelques jours commencera la Campagne de la Fraternité pour le carême 2020. Tu y attachais beaucoup d'importance. Cette initiative de la Conférence épiscopale brésilienne depuis 50 ans s'appuie cette année sur l'épisode évangélique du bon samaritain : *Il vit, il a eu de la compassion et s'en est occupé.* Lc 33-36.

J'ai parcouru le matériel produit et distribué dans les communautés et les paroisses. On m'a dit que beaucoup n'en font rien, car la dimension sociale de la foi n'intéresse pas beaucoup de prêtres. Cependant pour qui veut fouiller, en particulier le gros document, appelé manuel, il y aura des chrétiens pour y puiser le courage de regarder la



réalité, de se sentir touchés et la force d'agir. Certes l'image de la charité samaritaine est celle de Sr Dulce de Salvador (1914-1992) récemment canonisée qui n'est pas celle d'un martyr des conflits sociaux... et dont la liste est pourtant longue. Mais plutôt celle d'une charité compassionnelle (et efficace) sur les conséquences de la misère. Je veux croire que ce point de départ sera fécond, lorsqu'on se souvient qu'Helder Câmara, que tu appréciais et qui a guidé ton départ pour l'Amérique latine, a été bousculé par notre Cardinal Gerlier de Lyon après le congrès eucharistique de Rio, qui s'inquiétait de la prolifération des favelles. Plus tard il dira : « *Lorsque je donne à manger à un pauvre, je suis un saint, lorsque je demande : Pourquoi a-t-il faim ? On me traite de communiste !* ».

J'ai pensé à toi et à quelques autres, en

Amérique latine et maintenant en Afrique de plus en plus fréquemment, en lisant le pape François dans sa *Lettre aux prêtres* du 4 août dernier :

Il serait injuste de ne pas être reconnaissant pour tant de prêtres qui, de manière constante et honnête, donnent tout ce qu'ils sont et ce qu'ils possèdent pour le bien des autres (cf. 2 Co 12, 15) et développent une paternité spirituelle capable de pleurer avec ceux qui pleurent. Ils sont innombrables les prêtres qui font de leur vie une œuvre de miséricorde, dans des régions ou des situations si souvent inhospitalières, éloignées ou abandonnées, même au risque de leur propre vie.

J'ai été un peu long, tu connaissais sans doute tout ça et bien plus, mais il me semble que je te devais cette réponse même tardive et ce compte-rendu d'un anniversaire qui fera date.

Le bienheureux Charles de Foucauld que tu aimais depuis ton séjour à Colomb-Béchar, demandait qu'on s'intéresse moins aux saints qu'à Celui qu'ils désignent ! On va essayer !

Bernard Colombe

PS. Figure-toi que j'allais oublier deux événements étranges pour quelqu'un habitué à la laïcité à la française ! Nous avons été invités au Conseil municipal de Cariacica et à

l'Assemblée législative de l'Etat pour recevoir une médaille et un diplôme liés à l'histoire de Gabriel Maire sur ces territoires. A l'initiative d'un conseiller municipal, Elinho de Lima et d'une députée, Iriny Lopes, l'un et l'autre du Parti des Travailleurs, nous faisons partie des gens honorés à cause de leurs liens avec ton action exemplaire pour les droits de l'homme. Ils avaient invité des intervenants qui ont fait des discours très appropriés sur ton rôle à cette époque, puis ont décoré de nombreuses personnes actives dans la société d'aujourd'hui. Ils n'avaient pas oublié ta famille à qui j'ai remis les médailles et les diplômes. Marie-Thérèse m'a demandé de leur écrire une lettre de remerciement, ce que je viens de faire par l'intermédiaire de Penha Lopes, attachée parlementaire de Helder Salomão. Tout cela sera bien enregistré dans les archives de ces deux lieux symboliques du pouvoir, où est intervenu le missionnaire français et le prophète brésilien, selon la trouvaille de Marlene Lopes et de sa fille en parlant de toi, pour le T-shirt du 30ème anniversaire de ton assassinat !

- Autre chose : quand tu rencontreras Jésus, demande-lui s'il te plait ce qu'il pense du samba du Carnaval de Rio de cette année qui parle de lui et l'appelle « Jesus da gente », quelque chose comme : Jésus de chez nous. Je l'ai trouvé très bon et ça devrait te plaire.



Partie de France en juillet 2018 pour aller à la rencontre de "Jardiniers de la Paix" dans différents pays du monde, Rachel Lamy a fait une escale en France pendant l'été 2019, avant de terminer son périple au Brésil et plus précisément à Vitória pour le 30ème anniversaire de l'assassinat de Gabriel Maire. Elle a rencontré notamment beaucoup de personnes qui luttent pour que les enfants, les adolescents, les jeunes trouvent une autre alternative à la violence qui est leur quotidien.

Elle témoigne au nom de ces jardiniers de paix, dans son blog : "[Citoyens du Monde, Jardiniers de Paix](#)".

Témoignage de Rachel

Nous vous invitons à découvrir André, Geovane, Fernando, Lia, Moacir, Lula, Meyrieli, Joselio, Vinicius...

Brésil, ce pays de cœur, ce pays d'adoption

Après ma grande escale en France cet été, je suis repartie en octobre au Brésil, ce pays que j'affectionne tant.

J'aime l'énergie de ce peuple, leur positivisme, leur résilience, leur légèreté et à la fois leur sérieux. J'aime leur manière de toujours transformer le difficile en une pensée remplie d'espoir. Leur manière de ne pas tout critiquer mais au contraire de valoriser ce qui se fait et ce qui est possible. Leur manière de célébrer et de reconnaître ce qui est beau.

Pourtant, comme pour tout pays, tout lieu, toute personne, il y a aussi tous les défis et les contrastes. Là-bas, dans un contexte politique particulier, j'ai pu rencontrer des hommes et des femmes, qui agissent à leur échelle, avec tout leur cœur, pour plus d'humanité : respect des droits de l'Homme, lutte contre les discriminations et les préjugés, lutte pour plus de justice et d'égalité...

Vitória

Je suis retournée à Vitória, là où se trouve « ma famille de cœur » depuis enfant. Vitória fait partie de l'état de l'Espírito Santo.

Le cœur de la ville est très développé économiquement. Mais dans la « périphérie » et les villes avoisinantes, beaucoup de pauvreté et de misère sociale demeurent. La drogue est très présente et des règlements de compte ont lieu fréquemment entre différents gangs, ainsi que des affrontements avec la police, laissant au sol, sans vie, de nombreux adolescents qui ne percevaient aucun avenir.

Pourquoi en est-on là ? C'est un peu comme l'histoire de l'œuf et de la poule. Est-ce que c'est parce que ces jeunes sont investis dans ces

trafics de drogue qu'aucun avenir ne leur est donné et qu'ils sont stigmatisés ? Ou est-ce parce qu'ils n'ont aucun avenir et sont stigmatisés qu'ils ne voient comme seule issue les trafics de drogue ?

Grande question. Le plus important, pour les personnes que j'ai rencontrées, c'est d'agir, pour tenter de modifier ce cercle infernal. En voici quelques exemples :

André et la capoeira, alternative à la violence et à la drogue

Durant mon séjour, j'ai pu rencontrer l'équipe du CEU, centre social et culturel d'un quartier où règne beaucoup de violence. Là-bas, André, professeur de capoeira témoigne :

« La capoeira, c'est un art de vivre. Ce n'est pas un sport comme tous les autres. On apprend à se positionner, savoir attaquer sans blesser, savoir comment réagir, être actif. La capoeira demande aussi une discipline. Elle permet de se donner un focus, de travailler énormément, de discipliner son corps et son esprit, jusqu'à atteindre ce que l'on veut. Elle aide à se canaliser et développer son potentiel.

Nous vivons dans un quartier difficile et beaucoup des jeunes sont sans repères. Beaucoup n'imaginent aucun avenir pour eux et la tentation est grande de s'impliquer dans les trafics de drogue. Les cours de capoeira leur permettent d'avoir un repère solide et stable. Cela leur donne un espace où dégager toute la violence dont ils sont témoins. C'est un lieu d'expression, qui leur permet de développer leur résilience et leur confiance en eux. Mon objectif, c'est de sauver le maximum de ces enfants.

Si je peux éviter à 3, 4, ou 5 jeunes de s'impliquer dans les trafics de drogue ou dans la violence, c'est déjà ça. Je souffre car ce n'est pas assez. Il faudrait que tous échappent à cela. Mais c'est déjà ça... Alors je continue et persévère. »

Geovane, témoignage de résilience

C'est ainsi qu'André a pu accompagner deux frères à surmonter la haine, suite à l'assassinat de leur sœur, tuée, car soupçonnée d'être « espion » dans un quartier, où s'affronte deux gangs pour la drogue.

L'un des frères, Geovane, me dit : « Sans André et la capoeira, nous n'aurions eu que la vengeance comme solution. Mais André a toujours été là pour nous épauler et nous pousser à ne pas tomber dans ce circuit infernal. Aujourd'hui, nous sommes fiers d'avoir réussi à faire ce choix. Et à être resté droit. Mon frère aujourd'hui a trouvé du travail, et moi, je vais être papa ! Notre groupe de capoeira est une vraie famille et c'est grâce à eux tous, que nous nous en sommes sortis...

Geovane me raconte également qu'un jour, lui aussi a été assimilé comme faisant partie d'un groupe de trafiquants, à cause de sa couleur de peau, par un gang important venu mettre l'assaut sur le marché de la drogue dans son quartier. Ils voulaient alors le « descendre ». Sur 40 tirs, il en a reçu 2, une balle dans chaque jambe. Il a alors couru aux urgences sans relâche malgré la douleur, et est arrivé en anémie sévère, suite à la perte de sang. Il a eu besoin de deux mois pour se remettre debout.

- Comment fais-tu pour aller de l'avant comme cela aujourd'hui ?

- Je veux montrer aux enfants de mon quartier, que tous les noirs ne sont pas des bandits ou des trafiquants de drogue. Nous devons changer cette idée ! Je veux aussi leur prouver que ni notre origine, ni notre appartenance, ni notre couleur de peau, ni notre lieu de vie, ne peut définir qui l'on veut devenir. Je veux leur prouver que c'est possible d'y arriver et de s'en sortir. Leur montrer qu'ils doivent se battre et garder espoir en la vie, continuer de rêver et réaliser leurs rêves.

Je suis éberluée par ces propos et me demande comment à 24 ans, avec une telle histoire, on peut être si sage, rempli de paix et résilient...

Fernando et son quartier : des projets tout en couleurs !

Je rencontre ensuite Fernando. Vivant dans le quartier « Jésus de Nazareth » depuis sa naissance, il a créé avec divers personnes, un projet pour changer l'image de ce lieu : Souvent, il est présenté dans les médias, seulement pour parler des situations de violence, règlement de compte et décès de jeunes, toujours en lien avec les trafics de drogue.

En développant un « tourisme local », l'idée est de promouvoir une image positive du quartier.

Des personnes du centre de Vitória ou de quelconque endroit peuvent venir passer une demi-journée ou une journée entière en « immersion » dans ce lieu surprenant. Ils rencontreront ainsi des habitants, qui travaillent, et œuvrent humblement à créer leurs vies.

L'idée est de mettre la lumière sur eux, pour d'une part, que les personnes extérieures déconstruisent leurs préjugés et découvrent qu'il y a aussi des choses qui se réussissent ici ; D'autre part, que les jeunes originaires du quartier aient des modèles d'inspiration et de réussite, et deviennent fiers de là où ils vivent. Ils rencontreront celle qui fait des pains et des spécialités à aller vendre sur le marché, une enseignante, des ouvriers, et des jeunes qui participent à la rénovation de leurs lieux de vie.

Les projets ne cessent de fleurir à « Jésus de Nazareth ».

Un jeune a eu l'idée de repeindre toutes les maisons en dessinant le portrait des premiers habitants sur chaque demeure, en indiquant qui ils étaient, leurs fonctions et ce qu'ils ont apporté au quartier. Au bord de l'eau, près de « la petite plage », ils ont prévu de réaliser une peinture murale géante, pour égayer le lieu et le rendre attrayant, pour les touristes qui voudraient venir déguster la « moqueca » (spécialité au poisson ou fruits de mer) dans les petits restaurants du coin.

Des projets ont aussi été réalisés pour réduire le dépôt d'ordures dans certains espaces, vite transformés en décharges à ciel ouvert. A la place des ordures, ils ont planté des fleurs et décoré ces lieux.



Le quartier étant sur un petit mont, l'équipe a aussi décidé d'organiser un grand marathon afin de monter tous les escaliers du quartier en un temps record ! Cela permet d'attirer les personnes de l'extérieur, afin de créer du lien et leur permettre de découvrir la réalité de ces habitants, contraints de monter et descendre

tous les jours ces centaines de marches, repeintes de toutes les couleurs pour l'occasion !

Lia et les jeunes
« Je veux que personne
ne vive ce que j'ai vécu »



Par la suite, j'ai également pu rencontrer Lia. Elle vit dans le quartier de Flexal. Elle a décidé de faire de son lieu de vie un lieu d'accueil pour les jeunes du quartier, particulièrement pour les jeunes filles. Bibliothèque, atelier de slam et de poésies, ateliers de photographie, de soins, de cuisine... A notre venue, elle était en train de terminer les travaux pour ce qui allait devenir un studio radio, à destination des personnes du quartier ou de divers horizons afin de témoigner de ce qu'ils font. Après avoir échangé avec Lia, petit à petit, elle nous a confié un peu de son histoire.

Enfant et adolescente, elle a subi des violences extrêmes. Elle ne voyait aucun avenir possible pour elle. Elle avait huit ans quand elle a décidé de se battre puis de tout faire pour s'en sortir. Par la suite, elle a décidé d'offrir des espaces de paroles et d'expressions à des jeunes en souffrance.

« Ce que j'ai vécu, je ne veux qu'aucun autre ne le vive ».

Lia donne son temps et met toute son âme et son énergie pour poursuivre ses projets et redonner confiance en la vie, aux jeunes. Lia est devenue avocate. Elle aurait pu depuis longtemps quitter le quartier, mais pour elle c'est un choix de rester.

« Je suis faite pour vivre ici, avec eux, et contribuer à faire évoluer les choses au milieu d'eux ».

Je suis très marquée par la force et à la fois la grande sensibilité de Lia. Pendant notre échange, quelques larmes perlent sur son visage. Sa petite fille qu'elle tient dans ses bras, la regarde et s'inquiète :

- Maman tu pleures ? Je ne veux pas que tu pleures maman... Ne pleure pas maman ! S'il te plaît maman... Tu pleures ?!

- Ce n'est rien ma petite, tout va bien, ne t'inquiète pas, tout va bien."

Cette petite de 2-3 ans perçoit déjà la grande sensibilité et la lutte que mène sa maman. Lutte pour la vie. Lutte de l'être humain. Elle a la chance d'avoir une maman résiliente et forte qui saura lui montrer comment aller de l'avant dans un contexte difficile.

Avoir une maman qui pousse la nouvelle génération à renforcer cette résilience : Voici des sacrées graines semées...

Joselio
et la prévention contre la violence
faite aux femmes

Avec Joselio, ami psychologue, nous avons davantage échangé sur la question de la violence que subissent les femmes au Brésil. Le taux d'homicides reste extrêmement élevé. Je découvre par différents témoignages que le machisme reste très présent au Brésil. Des campagnes dénoncent ces faits.

Et Joselio analyse avec un regard critique ce pays connu pour « son culte du corps ». Joselio intervient auprès d'étudiants lycéens et à l'université.

Dans un contexte politique tendu, je suis éberluée d'entendre que lors d'une pause d'un cours donné en amphithéâtre à ce sujet, on lui dit d'être vigilant dans ses propos, car il peut être considéré comme « protagoniste » d'un des groupes politiques, important au Brésil.

La défense du respect de l'intégrité craint d'être objet politique et non plus valeur universelle ? J'en reste jusqu'à ce jour perplexe et très choquée. Cela m'interroge sur ce que cela peut impacter...

A Salvador, témoignages d'enfants
et l'engagement d'adultes

A Salvador, j'ai été marquée par cet échange avec ce grand garçon de 9 ans. Il a eu les yeux pleins d'étoiles en nous voyant, nous étrangères, mon amie venue me rendre visite et moi. « L'exotisme » de l'évasion l'a invité à rêver à un avenir « ailleurs », et à nous parler de la vision de son pays et de sa réalité.

« Ici, il y a trop de violence. On ne peut pas vivre. Quand je vois quelqu'un voler le sac à main d'une femme dans la rue, je ne peux rien faire ! Je ne peux pas l'aider ! J'aimerais aller vivre ailleurs, tranquille ! »

L'anecdote veut que quand je l'interroge sur le pays où il aimerait aller habiter, il me répond :

« Les Etats-Unis ». Ne débattons pas sur ce sujet et revenons sur ses propos. Cet enfant de 9 ans est confronté quotidiennement à la violence et prend conscience de son impuissance. Quel regard sur le monde, sur sa vie, sur son avenir peut-il avoir ? Je suis perplexe de ce témoignage reçu en quelques minutes seulement.

Plus tard, nous allons rencontrer une association et un centre culturel, qui comme ce que j'ai vu à Vitória, travaille à offrir aux enfants des espaces d'expression et de résilience, par le chant, la musique, le sport, des ateliers coutures ou d'expression théâtrale...

J'entends auprès de Vinicius, éducateur, les mêmes propos et la même conviction qu'André et Geovane à Vitória :

« Nous vivons dans un quartier avec une extrême misère sociale, beaucoup de violence, et de trafics de drogue. Si nous pouvons montrer à ces enfants qu'un autre avenir est possible, c'est une victoire. Nous aimerions tous les sortir de cette situation. Le plus important est d'agir et qu'ils aient d'autres modèles de réussite, d'autres chemins où s'engager... ».

Ces jardiniers de la paix

Je suis très marquée par tous ces « jardiniers de la paix » qui travaillent dans l'humilité et dans l'ombre, avec tout leur cœur et leurs convictions avec l'idée : « Je dois faire ma part ».

Partout dans le monde, à chaque endroit où j'ai été, j'ai rencontré des hommes, des femmes qui agissent pour plus d'humanité, de valeurs, de dignité. Ils agissent pour créer des ponts et rassembler, pour aider à se réconcilier et pardonner. Ils travaillent à ouvrir les esprits et changer les mentalités.

C'est un travail de fourmis. Mais c'est une fourmière géante. Ce travail est souvent invisible et pourtant, quelle serait la réalité sans ces jardiniers ?

Ils me marquent et je les admire. Ils font un travail tellement incroyable partout dans le monde... J'en reste éberluée. Ils ont tellement à nous apprendre...

Commémoration des 30 ans de la mort de Gabriel Maire

Ce voyage s'est terminé en apothéose avec les commémorations de celui qui m'a énormément marquée et inspirée depuis enfant : Gabriel Maire.

Gaby était un ami de la famille. Il est parti dans les années 80 au Brésil, en pleine dictature. Il s'est engagé auprès des plus pauvres pour les

accompagner à prendre conscience de leurs droits et lutter pour les défendre. Il a beaucoup dérangé, et s'est fait assassiné le 23 décembre 1989. Un groupe du Jura est venu au Brésil pour les commémorations des 30 ans de sa mort.

Lors de ces trois semaines, nous avons rencontré de multiples personnes qui ont connu Gaby et qui ont été marquées à vie par lui. Ce temps a été très fort...

Terminer mon voyage en voyant ce qu'un « jardinier de la paix » continue de produire comme fruits 30 ans après sa mort, cela me pousse à croire que chaque graine plantée est précieuse...

Et que chacun, à notre échelle, nous pouvons en semer...

Retour et Rome

Je suis rentrée fin décembre, après Noël, pour reprendre pied ici. Un groupe d'amis brésiliens est arrivé quelques jours plus tard pour poursuivre les commémorations en France. Gaby a toujours voulu créer un pont entre les continents. Nous avons pu encore davantage percevoir l'importance de ce pont, solide et fort entre nous.

J'ai pu ensuite profiter de quelques jours passés avec les amis brésiliens à Rome et à Assise, pour rencontrer une femme faisant partie du groupe des « Focolari », créé par Chiara Lubich. Cette femme a créé ce mouvement œcuménique à la suite de la seconde guerre mondiale, afin de renforcer le lien entre les chrétiens. Rapidement, son mouvement a pris une dimension inter-religieuse, en créant du lien avec des musulmans, des bouddhistes, hindouistes,... chacun se reconnaissant justement dans des valeurs communes !

Et maintenant...

Après ce grand voyage, l'heure est venue pour moi de passer de la plume à l'ordinateur, et d'aller chercher plus en profondeur la sève et le message profond de cette grande expérience.

J'arpenterai ensuite les routes pour vous rencontrer et vous partager ce grand voyage qui m'a tant marquée, à la rencontre des « jardiniers de la paix ».

Nous pourrions échanger ensemble sur cette grande aventure humaine, et nous interroger :

« Quelles graines avons-nous déjà planté ? Et quelles graines voulons-nous encore planter ? »

Rachel Lamy

« Padre Gabriel presente ! Padre Gabriel vive ! »

Il est bien difficile de tout dire sur le voyage fait au Brésil pour la commémoration du martyr de Gabriel Maire. Il y a tellement de richesses à partager. Deux dimensions m'ont marqué : tout d'abord la rencontre de témoins qui vivent encore de manière très simple dans une diversité d'engagements ce qu'ils ont vécu avec Gaby. Ils nous ont donné de découvrir ce que Gaby vivait avec eux. Il partageait leur vie quotidienne, dans les mêmes conditions de vie qu'eux. Et puis les célébrations pour faire mémoire de Gaby.

La rencontre des témoins de Gaby : qui était-il ?

La principale préoccupation pastorale de Gaby, c'était les communautés ecclésiales de Base, les Ceb's. Pour Gaby la paroisse n'était pas le lieu central qui décide de tout. Gaby écoutait ce que disaient les communautés, intervenait pour des formations, mais surtout invitait à faire partie de groupes de jeunes, de travailleurs/ses, de femmes. Avec les différentes Ceb's, il se trouvait au cœur des luttes pour réclamer une baisse du prix sur les transports en commun, un meilleur état des rues dans les quartiers, de meilleurs salaires, le respect des droits, des élections plus claires...

Il avait lancé une enquête sur les enfants exceptionnels (c'est ainsi qu'on appelle souvent en Amérique latine les enfants handicapés) : une institution (APAE) a vu le jour au temps de Gaby et elle est aujourd'hui la 3^e institution la plus importante du pays pour accueillir des enfants et adultes exceptionnels ; et quelle émotion de voir les plus anciens d'entre eux animer une soirée en hommage à Gaby à la Municipalité de Cariacica.



Quelle surprise de rencontrer dans la rue, le siège de l'association des habitants d'un quartier qui s'appelle tout simplement : « Association des Habitants Gabriel Maire ».

Et les gens racontent comment ils s'organisaient pour occuper des terrains et obtenir les services publics : c'était une période de fort exode rural et les municipalités avaient beaucoup de difficultés à organiser des lotissements surtout que les propriétaires ne voulaient pas lâcher un pouce de terrain.

Gaby s'est également beaucoup engagé dans le groupe Foi et Politique : il veillait à organiser et à coordonner des petits groupes pour faire avancer le bien commun sans corruption et éliminer les votes achetés.

Il était préoccupé de la culture des habitants. Avec les Ceb's, il avait poussé à la mise en place du 'jour C' ! Le 'jour C' c'était la fête des Ceb's mais aussi la fête de tous, avec le Carnaval, la mise en valeur de la Conscientisation, de la Culture, du 'Companheirismo' (le fait d'être Copain), de la Créativité, de la Communauté. Il y avait aussi un mouvement « Paix et Démocratie » à Cariacica. C'était une coordination entre prêtres et pasteurs engagés dans les luttes du peuple, ou dans des actions de solidarité des différentes Eglises.

Et en plus Gaby trouvait le temps de participer à la rédaction hebdomadaire d'un feuillet liturgique diocésain pour les Ceb's, de 'Ferramenta', bulletin d'information pour les travailleurs. De plus, il enseignait la Théologie pastorale au Séminaire et était, à la demande de l'évêque, le principal célébrant de la messe dominicale depuis les studios de la télévision.

Les célébrations de la mémoire

Si les gens des quartiers font mémoire de Gaby, les institutions publiques ne l'oublient pas non plus. Depuis quelques années, une 'comenda' à la Municipalité de Cariacica a lieu maintenant en hommage à Gaby à une date proche de l'anniversaire de la déclaration des Droits de l'homme (10 décembre). Une 'comenda' est une récompense, et ici à Cariacica, c'est une remise de diplôme pour des actions en faveur des droits de l'homme ou pour la défense de la vie. La commune de Cariacica organise cette soirée début décembre et cette manifestation est animée par « la Banda de Congo » groupe musical d'adultes de l'APAE de Cariacica. Étonnant encore la croix de Taizé en bois remise à tous les participants de cette soirée : souvenir de cette 'comenda' avec la même croix de Taizé que Gaby portait habituellement et que le sang avait collé sur lui après l'assassinat.

Même soirée de remise de médailles et diplômes lors d'une session extraordinaire de l'Assemblée Législative de l'Etat de Vitória en hommage à Gabriel Maire. De beaux témoignages sur Gaby par des gens engagés dans la politique mais aussi des services à la population ou comme bénévoles dans les associations et qui parlent de leur engagement, de leur foi ou de la flamme trouvée chez Gaby pour donner sens à leur vie.



Un autre moment intense a été la rencontre avec l'évêque de Vitória. Il nous a reçu à l'évêché, nous a dit qu'il avait confié à la pastorale des jeunes de recueillir des témoignages sur Gaby afin de voir la possibilité d'engager une cause de béatification, et nous avons célébré avec lui à la cathédrale le dimanche avant Noël. La messe du dimanche à la cathédrale a lieu très tôt parce qu'il fait chaud mais ce jour-là une autre messe avait été ajoutée pour faire mémoire de Gaby. Ce n'était pas pour faire bande à part mais l'heure plus tardive permettait aux gens des quartiers périphériques (où vivaient Gaby) de pouvoir venir à la cathédrale plus facilement. Les temps de parcours en ville sont toujours assez longs...

Les moments les plus intenses ont été les trois jours de mémoire de l'assassinat du 23 décembre 1989 : le 21, à Castelo Branco, le lieu où Gaby a célébré pour la dernière fois, le 22 l'endroit où sa voiture a été interceptée et où il

a été assassiné, et 23 décembre à l'endroit où Gaby agonisant a été retrouvé dans sa voiture.

Le 21, à Castelo Branco pour la dernière célébration (c'était un mariage), Gaby avait demandé un chant ; où Jésus dit « C'est mon dernier repas, je vais vous quitter ». Et la responsable des chants lui avait fait remarquer que ce n'est pas adapté pour un mariage, ni pour le temps de l'avent. Et pourtant Gaby demande qu'on prenne ce chant. Prémonition ? Chacun reste avec la question.

Le 22, sur le terrain vague en bordure de la route où sa voiture a été déviée, c'est là que Gaby a été assassiné. La mort de Gaby est rappelée parmi d'autres martyrs (Gaby est toujours rappelé avec d'autres martyrs - il a donné sa vie comme bien d'autres).

Le 23, à Cobi de Cima où sa voiture a été retrouvée. Le véhicule a été abandonné là pour faire croire à un crime crapuleux. Dernière célébration des trois jours de mémoire. Toutes ces célébrations ont rappelé la mort de Gaby, mais ont aussi laissé entrer en chacun une soif d'engagement, une dimension de résurrection. C'est bien toi Gaby qui nous redisait avec tant d'autres : « Je préfère mourir pour la vie que vivre pour la mort. »

Grâce à l'accueil des amis brésiliens, nous avons marché sur les pas de Gaby au Brésil et le 31 décembre, 2 jours après notre retour, c'était à nous d'accueillir un groupe de Brésiliens. Ils venaient marcher sur les pas de Gaby en France, et bien souvent redire ensemble « Padre Gabriel presente ! » et chanter ensemble:

*Ils ont fait taire un prophète.
Un frère encore est tombé.
Ton cap nous le maintenons :
Eclosion d'un monde nouveau
Ton rêve Gaby ne meurt pas
Le Royaume avec nous se construit.*

Jean-Marie Bouhans

Points d'attention :

N'oubliez pas de vous connecter sur le blog <http://amisgaby.over-blog.com/>. Pendant ce temps de l'Avent, nous y publions chaque jour une lettre des Echos de Vitoria écrite par Gaby, en français et en portugais. Et si vous avez des difficultés à le consulter, n'hésitez à demander de l'aide autour de vous. Dans le menu, il y a un onglet '30ème anniversaire', vous y retrouverez tous les temps forts vécus en décembre 2019 et janvier 2020. Les témoignages des Brésiliens n'ont pas encore été tous traduits. Nous les publierons dans le N°96 des EV.

En raison de la pandémie, la comenda « Padre Gabriel » aura lieu en visio-conférence le 10 décembre (journée des Droits de l'Homme) à 19h30, heure brésilienne. Les commémorations du 31ème anniversaire se dérouleront probablement sous ce mode. Nous pourrions depuis la France y participer !

Gardez courage, et au plaisir de vous revoir !

Le 7 novembre 2020, il y a quelques semaines, le pape François a téléphoné à Javier Leoz, un prêtre espagnol de Pampelune pour le remercier du texte qu'il venait de faire paraître. Que son texte qui a ému le Pape vous apporte aussi nos souhaits de Bonnes et Heureuses Fêtes au milieu des difficultés que vous pouvez connaître :

Bon Noël

Il n'y aura pas de Noël ?

Bien sûr qu'il y en aura un !

plus silencieux et plus profond,
plus semblable au premier Noël,
quand Jésus est né,

Sans beaucoup de lumières sur la terre,
mais avec l'étoile de Bethléem,
les routes clignotantes de la vie
dans son immensité.

Pas d'impressionnantes parades royales,
mais avec l'humilité des bergers
à la recherche de la Vérité.

Sans grands banquets,
mais avec la présence
d'un Dieu tout puissant.

Il n'y aura pas de Noël ?

Bien sûr qu'il y en aura un !

Sans que les rues ne débordent,
Mais avec un cœur ardent pour
Celui qui est sur le point d'arriver.

Pas de bruit ni de tintamarres,
réclamations ou bousculades...
mais en vivant le Mystère,
sans peur du «Covid-Hérode»,
lui qui prétend nous enlever
le rêve de l'attente.

Il y aura Noël

parce que DIEU est de notre côté.

Et nous partagerons,
comme le Christ l'a fait
dans une crèche,

Notre pauvreté, notre épreuve,
nos pleurs, notre angoisse
et notre condition d'orphelin.

Il y aura Noël

parce que nous avons besoin
de cette lumière divine
au milieu de tant de ténèbres.

Le Covid-19 ne peut jamais atteindre
le cœur et l'âme de ceux qui,
dans le ciel,
mettent leur espoir et leur idéal.

Il y aura bien Noël !

Nous chanterons des chants de Noël !

**Dieu naîtra
et nous apportera la liberté !**

Vous pouvez retrouver ce texte avec illustration sonore sur : https://www.youtube.com/watch?v=v6X1HV8_kEE et pourquoi ne pas l'utiliser pour une célébration familiale, un moment de recueillement en famille la nuit ou le jour de Noël. La photos de cette page viennent de ce que nous avons vécu dans une famille à Vitória à Noël 2019.



Adresse de gestion :
Les Amis de Gabriel Maire
8, Clos Jules Grévy
39380 Mont-sous-Vaudrey